

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE.
SACRIFICATEVR
HEBREU:

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traicté du Martyre des Machabées.
La vie de l'Authcur, escrite par luy-mesme.
L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

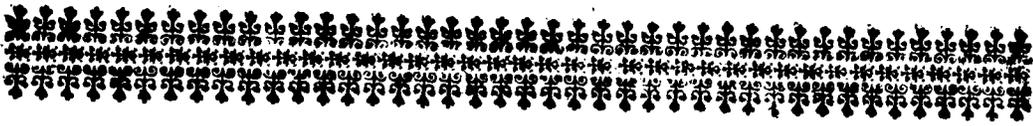
*Reuenë & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur
en Theologie de Paris, & Professeur du Roy és Lettres Sainctes &
Hebraïques; & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



L A V I E

D E F L A V E I O S E P H E

É S C R I T E P A R L V Y - M E S M E.



Fin donc que ie commence à parler de moy, ie suis d'une race assez noble, extraite par longue suite des Sacrificateurs. Or tout ainsi que les autres mettront en avant d'autres raisons de leur noblesse, aussi entre nous Hebreux la prerogative d'administrer les choses saintes & la participation de l'ordre de Prestrie ou Sacrificature, est un témoignage de noble lignée. De moy ie suis sorti non seulement de la lignée des Sacrificateurs, mais aussi de la premiere famille des vingt-quatre, en quoy il y a grande difference pour le point de noblesse. Davantage, ie suis extrait du sang royal du costé de ma mere, la famille des Hasmoneens, dont ma mere est descendue, ayant long-temps tenu le Royaume & la Sacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux déduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers ancestres. Simon surnommé Pfullus estoit grand pere de mon bisayeul, du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur tenoit la souveraine Sacrificature. Il eut neuf fils, & entre les autres il en avoit un appelé Matthias surnommé fils d'Aphias. Ce Matthias fut marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, dont il eut un fils Matthias surnommé Curus, qui fut la premiere année de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut un fils nommé Ioseph l'an neuvième d'Alexandre. Ioseph eut un fils aussi nommé Matthias ou Matathia, l'an dixième du regne d'Archelaus. Ce Matthias ou Matathias engendra moy Iosephe, surnommé Flave, au premier an del'Empire de

Caius Cesar. Quant à moy, j'ay trois fils, le plus grand est nommé Hyrcanus, & naquit l'an quatrième de l'Empire de Vespasien, le second a nom Iustus que j'ay eu l'an septième du regne du mesme Empereur, le troisième s'appelle Agrippa nay l'an neuvième de son regne. Or j'ay bien voulu mettre icy par escrit la continuation de ma race, comme elle a esté trouuée es registres publics, ne faisant pas grand conte des calomnies des meschans. Matthias donc mon pere estoit renommé non seulement à cause de sa noblesse, mais beaucoup plus à cause de sa preud'homme, bonne & sainte vie, & entiere justice, par laquelle il étoit renommé & connu par toute la cité de Hierusalem tant grande fust-elle. Or dès mon ieune âge ie fus mis aux escholes avec un mien frere nommé Matthias, frere germain de pere & de mere, où ie profitay grandement es sciences humaines, monstrant avoir une memoire & intelligence excellente: tellement que lors que ie n'avois que quatorze ans, j'acquis si grande loüange de mon estude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy, pour connoistre quelque chose de nos loix plus exactement. Quand ie fus parvenu à l'âge de seize ans, ie deliberay de gouter ce que c'estoit des sectes de nos gens, qui sont diuisées en trois, comme j'ay monstré plusieurs fois; la premiere est des Pharisiens; la seconde des Sadduceens; la troisième des Esseniens: car il me sembloit que ie choisirois plus facilement la meilleure des trois, quand ie les connois trois toutes. Parquoy j'ay passé par tous les

auteur de ces liures avec Ioseph fils de Gordon, qui étoit en credit au mesme temps, liu. 2. ch. 42. Ce qui appert par l'histoire hebraïque, qu'ils ont sous le nom de Iosephen ben. Goriô, & de son abbreuiateur Iosephe, en laquelle l'auteur s'attribue le gouuernement de Galilee, & toutes les autres choses contenues en tous ces liures de point en point. Ce frere plus ieune que Iosephe est nommé Boniah dans l'hebreu, & fut laissé au pays par dessus les autres Sacrificateurs en faueur de son frere, que Titus amena avec soy à Rome.

David au premier Paral. ch. 24. diuisa selon l'ordre de noblesse & de successions les Sacrificateurs en 24. familles, dont la premiere de laquelle estoit sorti Iosephe étoit Ionathas.

Les Juifs disent que le pere de ce Iosephe fut un nommé Gorion, mais ils confondent Iosephe fils de Matthias,

à faire la guerre, & à luy donner un
dans les deferts il y auoit vn personnage ap-
pellé Banus, courant son corps seulement
de la dépotuille des arbres, & pour son vi-
ure n'vsât d'autre nourriture que des fruits,
grains ou racines prouenans par elles-mes-
mes de la terre sans estre cultiuée, & en ou-
tre se baignant souuent dans les eaux froi-
des iour & nuict, pour esteindre la luxu-
rieuse chaleur & contregarder sa chasteté,
ie commençay à imiter sa façon de faire, &
apres que i'eus employé trois ans en sa com-
pagnie, & satisfait à mon desir, ie retour-
nay en la ville. Adonc estant paruenue en
l'âge de dix-neuf ans, ie commençay d'en-
trer en la vie ciuile, m'adonnant à la secte
des Pharisiens, qui approche de bien près
de la secte des Stoïques entre les Grecs. Puis
apres ayant vingt-six ans ie fis vn voyage à
Rome, & la cause en fut telle. Du temps
que Felix estoit gouverneur de Iudée, il
enuoya prisonnier à Rome pour vne faute
bien legeré quelques Sacrificateurs mes am-
amis & familiers, au reste gens de bien & hon-
nestes, & les enuoya pour deffendre leur
cause deuant l'Empereur. I'auois intention
de les mettre hors du danger par quelque
moyen, ayant mesme ouy dire que quel-
que calamité qu'ils eussent, ils auoient tou-
jours bonne crainte de Dieu, & ne viuoient
que de noix & de figues, & pour cette cau-
se ie m'en allay à Rome, ayant passé beau-
coup de dangers sur la mer: car nostre nauire
fut enfoncée dedans les eaux, au milieu
de la mer Adriatique, où nous estions enui-
ron six cens hommes, qui ne fismes autre
chose tout le long de la nuict que nager, &
enfin quand le iour fut venu, nous apper-
ceusmes par la grace de Dieu vne nauire de
Cyrené, où environ octante de la compa-
gnie qui auoient mieux nagé que les autres
furent receus & sauuez, & ie fus de ce nom-
bre là. Ainsi i'arriuy à Dicearche, que les
Italiens appellent Puteoles (aujourd'huy
Pouzol) où i'acquis la familiarité d'vn cer-
tain Aliturus, joueur de comedies & de
farces, Iuif de nation, & bien aimé de Ne-
ron, qui me donna accez à Poppea femme
de l'Empereur, & me fit connoistre à elle,
& bien-tost apres par son moyen i'obtins
de Neron que les Sacrificateurs pour qui
i'estois allé là fussent absous & mis hors
de prison, & outre cela elle me fit de grands
presens, avec lesquels ie m'en retournay en
mon país. A mon retour ie trouuay que les
desirs de nouveautez estoient fort creus, &
que plusieurs tendoient à se reuolter con-
tre le peuple Romain. Et pourtant ie taf-

à faire la guerre, & à luy donner un
mains qui estoient si bien experimentez au
fait de la guerre, & si vaillans & heureux
en toutes leurs entreprises, qu'ils n'auoient
point leurs pareils. Ainsi ie les exhortois
doucelement de ne mettre point & eux-mes-
mes & leurs familles & leur país en vn dan-
ger extrême par vne telle temerité. En ces
exhortations i'vfois de la plus grande vehe-
mence que ie pouuois pour les destourner
de cette folle entreprise, preuoyant bien
la tres-mal-heureuse fin de cette guerre.
Toutefois ie n'obtins rien enuers eux: car
la fureur de ces gens desesperés & hors de
leur bon sens auoit desia tout gaigné. Crai-
gnant donc de tomber en leur haine ou en
quelque mauuais soupçon, si continuelle-
ment i'eusse reperé tels aduertissemens,
comme si i'eusse voulu faire faueur aux en-
nemis, & qu'estant pris par eux pour cette
occasion ie ne fusse mis à mort, la forteresse
d'Antonia estant desia occupée par les se-
ditieux, ie me retiray au Sanctuaire & se-
cret oratoire du Temple. Puis quand Ma-
nahem & les principaux de la bande des
brigands furent tuez, ie sortis du Temple,
& frequentois avec les Sacrificateurs & les
plus apparens d'entre les Pharisiens, qui é-
toient surpris de grande frayeur: car nous
voyons que le peuple auoit pris les armes,
& cependant tous ces grands personages
ne sçauoient quel conseil prendre. Et dau-
tant que nous ne pouuions reprimér ces mu-
tins (car cela ne se pouuoit nullement faire
sans grand danger) nous faisons semblant
de trouuer bon ce qu'ils faisoient, cepen-
dant toutesfois nous leur conseillions de se
tenir en paix, & de laisser aller les en-
nemis, pource que nous esperions que Ges-
sius Florus deuoit bien-tost venir avec vne
puissante armée, & qu'il appaiseroit ce tu-
multe. Mais quand il fut retourné il y eut
bataille donnée, où il fut deffait avec plu-
sieurs autres, & cette deffaitte apporta vne
calamité extreme à toute nostre nation:
car tout incontinent le courage creut à
ceux qui estoient autheurs de la guerre, es-
perans que les Romains seroient du tout
vaincus.

En ce mesme temps il aduint vne autre
chose. Les Iuifs qui habitoient les villes
voisines de Syrie furent pris avec leurs fem-
mes & enfans, & tuez par les gens du país,
sans auoir commis aucun forfait: car ils
n'auoient pas mesmes pensé à se reuolter
de l'obeissance des Romains, ny atten-
té aucune chose contre eux en particulier.

qui habitoient dedans leur ville de prendre les armes contre leurs freres, ce qui est deffendu par nos loix, & ainsi par leur aide deffirent leurs ennemis. Apres qu'ils eurent ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oubly la fidelité qu'ils deuoient aux Iuifs leurs compagnons & habitans d'une mesme ville, & les tuerent tous, iusques à beaucoup de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui habitoient en Damas ne furent pas plus doucement traitez. Mais il a esté parlé plus amplement de ces choses dans les liures de la guerre des Iuifs. Maintenant j'ay fait mention de ces esclandres seulement pour cette raison, que les lecteurs sçachent que nostre nation n'est point venue à cette guerre de son bon gré, mais au contraire elle y a esté contrainte par necessité.

Apres donc que Gessius fut vaincu, les plus grands de Hierusalem voyans que les brigands & autres perturbateurs de la paix estoient bien munis d'armes, craignirent fort qu'eux estans depourueus de route deffense, ne fussent tirez sous la subiection de leurs ennemis, comme il aduint depuis, connoissans aussi que le pays de Galilée ne s'estoit point encore du tout destourné de l'obeissance des Romains, mais qu'une partie viuoit encore en repos, ils m'y enuoyèrent avec deux autres Sacrificateurs, bons & honnestes personnages, à sçauoir Ioazar & Iudas, afin que nous persuadassions à ces hommes peruers de mettre bas les armes, & leurs remonstrassions qu'il valoit beaucoup mieux que ces armes fussent baillées en garde aux grands & plus apparens de la nation. C'estoit une bonne chose (disions nous) que pour l'aduenir il y eut tousiours des armes prestes pour le peuple, neantmoins il falloit attendre iusques à ce qu'on sceust pour certain qu'elle estoit l'affection des Romains. Avec tels mandemens venant en Galilée, ie trouuay que les Sephoritains estoient en grands differens, main-
tenans leur pays contre la violence & oppression des Galileens qui le vouloient piller, pour cette raison que les Sephoritains persistoient en l'amitié du peuple Romain, & gardoient fidelité à Senius Gallus, qui estoit gouverneur de Syrie pour lors. Ma venue leur appporta une bonne assurance, car j'appailay cette multitude qui leur faisoit la guerre, & leur donnay congé que toutesfois & quantes qu'ils voudroient ils pourroient bien enuoyer vers leurs gens en Dora, qui est une bourgade de Phenice,

l'occasion qui s'ensuit. En cette ville de Tiberiade il y auoit trois factions; la premiere estoit des plus honorables, & Iulius Capella estoit chef de cette bande. Entre ceux qui estoient de sa sequelle, il y auoit Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, Compfus fils de Compfus: car Crispus frere de ce Compfus auoit esté créé desia long-temps auparauant gouverneur de cette ville. Là par Agrippa le Grand, & pour lors il faisoit sa résidence outre le Iourdain en quelque lieu qu'il auoit là. Tous ceux-cy conseil-
loient qu'on rendist obeissance au Roy, & gardast la fidelité au peuple Romain. De toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui y contredisoit, & non pour autre raison, sinon pour faire plaisir à Iustus son fils. L'autre faction estoit de gens méchaniques & du commun populaire, qui demandoient obstinément la guerre. De la troisieme bande Iustus fils de Pistus estoit le principal auteur. Cettuy-cy faisoit semblant de redouter la guerre, toutesfois il faisoit des menées secrettes, desirant de voir des tumultes & bruits nouveaux, & esperoit par cette mesme occasion de paruenir à quelque puissance. Parquoy se mettant en auant au milieu du peuple, il raschoit de leur remonstrer que leur cité auoit esté tousiours mise au rang des villes de Galilée, & que du temps du Tetrarche Herodes elle auoit esté la ville capitale de toute la region, lequel Herodes (qui en auoit esté fondateur) luy auoit assujetty une autre ville, à sçauoir Sephoris. Cette preeminence luy estoit demeurée
mesme sous le regne d'Agrippa le pere, iusques au temps de Felix, qui fut gouverneur de Iudée, & maintenant seulement depuis que Neron l'a baillée à Agrippa le jeune, elle a perdu sa primauté: car aussi-tost que Sephoris eust commencé à obeir aux Romains, elle a esté élevée par dessus toute la region, & l'autre n'auoit plus les thresors des Chartes, ny la banque du Roy. Par telles paroles iettées contre le Roy Agrippa, & plusieurs autres tels propos il incita le peuple à se reuolter, disant que le temps estoit venu qu'ils deuoient prendre les armes, faire société avec les autres Galileens, & vsurper derechef la principauté, & que tous les gens de bien leur favoriseroient en dépit des Sephoritains, à qui ils donneroient volontiers quelque alarme, pource qu'ils persistoient obstinément en l'amitié des Romains, & que toutes leurs forces deuoient estre employées pour aider leurs efforts.

par dessus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conseil que luy. Et avec cela il auoit bonne connoissance de la langue grecque, voire en telle façon qu'il osa bien composer vne histoire de ces choses qui furent faites pour lors pour farder la verité. Mais nous reciterons cy-apres en continuant nostre propos quelle a esté la malice de cettuy-cy, & comment il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent du tout ruiné le pays. Or pour cette heure là Iustus gagna le cœur des habitans de la ville, & en contraignit aussi quelques-vns à prendre les armes, & apres cela sortant avec les vns & les autres, il brûla les villages des Hippeniens & des Gadareniens, qui sont sur les frontieres du territoire de Tiberiade, & des bornes des Sytopolitains. Cependant que cela se faisoit à l'entour de Tiberiade, les affaires des habitans de Giscalá estoient en l'estat qui s'ensuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de sa ville se vouloient escarmoucher, & secouier le joug des Romains, fit tout ce qu'il peust pour les retenir en leur fidelité & obeïssance, dequoy toutesfois il ne peust iamais venir à bout: car cependant les peuples voisins, à sçauoir les Gadareniens, les Gabareniens & les Tiriens firent grand amas de gens, & assaillirent la ville de Giscalá, & l'ayant prise par force, la mirent à feu & à sang, la raserent du tout, & apres auoir fait cela ils s'en retournerent chacun chez soy. Iean fut irrité d'un tel outrage, & fit mettre tous ses gens en armes, & marcher contre ces peuples, où ayant obtenu victoire, il reedifia sa ville, & pour la rendre mieux assurée pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il estoit besoin.

Ceux de Gamala persistoient tousiours en la fidelité des Romains, & la raison en estoit telle: Philippes fils de Iacim, lieutenant du Roy Agrippa, estant contre son opinion & esperance eschappé du palais royal de Hierusalem quand on le tenoit assiegé, apres s'en estre fuy tomba en vn autre grand danger, à sçauoir d'estre tué par Manabem & les autres brigands ses compagnons. Toutesfois quelques-vns de ses parens babiloniens qui pour lors estoient en la ville de Hierusalem suruiurent & le sauuerent. Le cinquième iour apres il changea de perruque afin qu'il ne fut pas connu, & s'enfuit. Et quand il fut venu à vn village qui estoit de la possession, situé auprès du chasteau de Gamala, il fit assembler assez bon nombre

des lettres au Roy Agrippa & à Bernice qu'estoient encore ieunes, qu'il bailla à vn sien affranchy pour les porter à Varus, à qui le Roy & la Reine auoient laissé pour lors leur palais en garde, & eux estoient allez au deuant de Gessius à Baruth: Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippes, & connu qu'il estoit eschappé, il en fut fort marry, craignant que le Roy & la Reine n'eussent besoin de son aide quand Philippes seroit venu. Il presenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accusa comme faussaire, disant qu'il auoit apporté des nouvelles fausses & contrefaites, à sçauoir que Philippes lors faisoit la guerre avec les Iuifs en Hierusalem contre les Romains, & le fit mettre à mort. Phillipes voyant que son homme ne retournoit point, & ne sçachans pas la cause d'un tel retardement, il y enuoya encore vn autre messager avec d'autres lettres pour sçauoir ce qui estoit aduenu au premier, ou pourquoy il tarδοit tant à retourner. Mais Varus opprima encore cettuy-cy par vne fausse accusation: car les Syriens habitans en Cesarée l'auoient fait deuenir orgueilleux, en forte qu'il aspiroit à des choses grandes & hautes. Ces Syriens luy souffloient aux oreilles qu'il aduiendroit quelque iour qu'Agrippa seroit tué par les Romains, à cause de la rebellion des Iuifs, & que le Royaume luy seroit baillé comme estant de la lignée royale: car pour certain Varus estoit du sang royal, sorti de Sohem Tetrarche du Liban. Estant donc enflé d'une telle esperance, il retint les lettres, & se donnant bien garde quelles ne tombassent entre les mains du Roy, il faisoit garder soigneusement tous les passages des entrées & sorties, à ce que personne n'échappast secretement pour rapporter au Roy les choses qui se faisoient là, & en outre il faisoit mourir plusieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens habitans en Cesarée. Dauantage il delibera par le moyen des Thrachonites qui sont en Barhanée d'assaillir les Iuifs appelez babiloniens, demeurans en Ecbaranes, & ayant appelé douze des principaux Iuifs habitans en Cesarée, il leur commanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'ils entreprennoient de faire la guerre au Roy; mais pour ce qu'il ne le vouloit pas croire, il leur denonçoit qu'ils eussent à poser les armes, & que ce seroit vn tres certain tesmoignage qu'il auoit eu iuste cause de n'adjouster pas foy aux

toient impolez. Ces douze peronnages firent ce qui leur auoit esté commandé, & quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'ils n'attendoient rien de nouveau; mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cesarée, ne se doutans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir avec les douze ambassadeurs, Varus accompagné des soldats du Roy les trouua en chemin, & les tua, sans épargner mesme les ambassadeurs; ayant fait cela il marcha outre contre les Iuifs habitans en Ecbaranes. Mais il y en eut vn des septante qui s'estoit sauué dauanture, qui fit plus grande diligence que Varus, & aduertit les autres. Eux ayans cét aduis prirent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala avec leurs femmes & enfans, laissant les villages qui estoient pleins de grandes richesses, & d'vne multitude infinie de bestail. Philippes oyant cela se retira aussi en cette forteresse, & à la venue le peuple croit qu'il voulust accepter la charge d'estre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Cyriens habitans en Cesarée; car le bruit couroit qu'ils auoient tué le Roy; mais Philippes taschoit tant qu'il pouuoit à retenir leur impetuosité, leur reduisant en memoire les biens qu'ils auoient receus du Roy, & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, qu'ils ne pouuoient irriter en se rebellant qu'ils ne se missent en grand danger. Enfin le conseil de Philippes fut trouvé le meilleur. Le Roy ayant connu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesarée avec leurs femmes & enfans, qui estoient en grand nombre, tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a pû voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeysance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilée, on m'aduertist par certains messagers de ce qui se faisoit, & tout incontinent i'escriuy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant ce qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilée, & pourueusse à sa deffense, & que ie retinse mes compagnons avec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deus à cause de leur prestise, deliberoient de retourner au pays, mais ils furent priez de demeurer avec moy iusques à tant

qui est vn bourg distant de quatre stades de Tiberiade, & ayant enuoyé vn messager exprés, ie fis assembler le Senat de Tiberiade, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quand ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. A donc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé avec mes compagnons pour leur proposer qu'il falloit démolir le Palais qu'Herodes Tetrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances deffendoient, & les priois de permettre de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long-temps à débattre s'ils l'oütroieroient ou non; mais à la fin nous fimes tant à toute force qu'ils y consentirent. Cependant que nous nous debations de cela, Iesus fils de Saphias ayât déjà assemblé auprès soy assez bon nombre de Galileens, comme estant capitaine de quelques batteliers & autres pauvres gens mit le feu dedans le Palais, pensant qu'il en tiroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu des couvertures dorées, où ils pillerent beaucoup de choses contre nostre gré: car bien-tost apres nous nous retirames en la plus haute Galilée, apres auoir deuisé avec Capella & les plus grands de Tiberiade en ce mesme village, qui est appellé Bethmans. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en cette ville-là, & tous ceux qu'ils auoient eu pour ennemis auant cette guerre. Apres auoir ouy ces choses ie fus fort fâché, & descendis en Tiberiade, où ie me mis en peine de recouurer tout ce que ie peus pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillé, à sçauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures de buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouray, ie delibéray de le garder pour le rendre au Roy. Ayant donc appellé dix des principaux du Senat, & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy. De là moy & mes compagnons allames en la ville de Gischala vers Iean, pour connoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'aperçeu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouvelles: car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé dans les villages de la haute Galilée, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour

mesme, d'autant que i'auois desia la charge de cette region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyant donc qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes compagnons pour leur tenir propos de cette affaire, qui ne preuoyent pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteux de dons. Ainsi à force de presens il obtint d'eux tout le bled de cette Prouince, car de moy ie ne pouuois resister contre deux. Dauantage Iean vsa d'une autre finesse : car il disoit que les Iuis habitans en Cesarée bastie par Philippes estoient retenus dedans la ville, sans oser sortir, & ce par le mandement du Roy à qui ils estoient sujets, se plaignans qu'ils auoient faute de pure huile, & eux luy en auoient demandé, afin qu'ils ne fussent contraints contre la coustume de se seruir de l'huile des Grecs. Or ne disoit-il point cela pour quelque égard ou affection qu'il eust à la religion, mais le desir d'un gain deshonneste le faisoit ainsi parler. Car scachant bien que les deux sextiers se vendoient vne drachme en Cesarée, & qu'en Gischala on en donnoit octante sextiers pour quatre drachmes, il fit transporter vers eux toute l'huile qui estoit là, & vouloit bien faire entendre qu'il faisoit cela par mon congé. Je le permertois voirement, mais c'estoit contre ma volonté, craignant que si i'y resistois ie ne fusse lapidé par le peuple. Quand i'eus octroyé cela, Iean amassa grand argent par vne telle ruse. De cette ville-là ie renuoyay mes compagnons en Hierusalem, & apres cela ie m'adonnay du tout à faire prouision de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeler les plus vaillans d'entre les brigands, & voyant que les armes ne leur pouuoient estre ostées, ie persuaday au commun populaire qu'il seroit bon de leur donner gage, remonstrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les soldoyer, que de permettre que leurs terres furent par eux pillées, & en cette sorte les laissay aller, les faisant obliger par serment de ne venir en nostre pais que quand ils y seroient appelez, ou bien quand ils ne receuroient point les gages qui leur auoient esté promis; & auant toutes choses leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voisins. Mais auant que passer outre, ie taschay de tenir la Galilée en paix. Et desirant auoir environ septante hommes des principaux du pays, sous couuerture d'amitié, comme ostages de fidelité, ie fis tant

leur conseil, me donnant garde luy tout de me destourner temerairement de l'equité, & de me laisser corrompre par dons. Estant donc venu iusques à l'âge de trente ans, où encore qu'un homme ne lasche point la bride aux cupiditez illicites, si est. ce qu'à grande peine euite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il est en grande autorité, ie garday qu'aucune violence ou oppression ne fût faite à femme quelconque, & n'ay point souffert qu'on m'ait rien présenté, comme n'ayant besoin d'aucune chose, & mesme ie n'ay point voulu recevoir les decimes qui m'estoient deuës, à cause de mon office & estat de Sacrificateur. Toutesfois apres la victoire obtenuë sur les Syriens voisins, i'ay bien pris vne partie du butin & des dépoüilles conquises, & confesse franchement que ie les ay enuoyées à mes parens en Hierusalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tiberiade quatre fois, & les Gadariens vne fois, & souuent reduit Iean sous ma puissance, qui m'auoit dressé plusieurs embusches; tant y a neantmoins que ie ne me suis point voulu vanger, ny de luy, ny d'aucun de tous ces peuples, comme ie le feray paroistre cy-apres. Parquoy i'ay cette opinion, que Dieu qui a les yeux sur les bonnes œuures, me déliura lors des embusches de mes ennemis, & bien souuent puis apres m'a tiré hors de plusieurs & grands dangers, comme il fera dit en temps & lieu.

Or le peuple des Galileens me portoit vne si bonne affection, & m'estoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent prises par force, & leurs pauures familles traînées en captiuité, ils ont esté plus soigneux beaucoup de me sauuer la vie, que de pleurer leurs propres calamitez. Iean voyant cela, émeu d'enuie m'enuoya des lettres, par lesquelles il me prioit que ie luy permisse de venir chercher sa santé aux bains chauds de Tiberiade, & moy ne pensant point à mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus i'écriuy des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouvernement de la ville, qu'ils luy apprestassent vn logis & à toute la compagnie, & des viures pour le traiter honnestement. Cependant ie faisois ma residence en vn village de Galilée, qu'on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tiberiade, il fit tant enuers les citoyens, que mettans en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils suiuirent

cités à emouoir discord; & principalement Iustus & Pistus son pere empoignerent de grand desir cette occasion de se reuolter contre moy, pour estre du costé de Iean. Toutesfois estant là suruent, ie mis à neant tout cette belle entreprise: car Sila que i'auois auparauant créé gouverneur sur ceux de Tiberiade, m'auoit enuoyé vn homme exprés pour me donner aduis de la volonté de ce peuple, & par ses lettres m'exhortoit de me hastier, disant qu'autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref sous la puissance de quelques autres. Apres auoir receu les lettres de Sila, ie cheminay toute la nuit avec deux cens hommes, & enuoyay deuant vn messager pour donner aduis de ma venue à ceux de Tiberiade. Sur le poinct du jour ainsi que i'approchois de la ville, le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Il me salua avec vne face toute troublée, craignant que son entreprise ne fust decouuerte, & que par ce moyen il ne fust en danger de perdre le reste, & se retira vistemment en son logis. Quand ie fus venu iusques au lieu où on s'exerçoit à courir, ie laissay tous les gens de ma garde, excepté vn, & retins seulement avec moy dix hommes armez, & lors estant monté sur vn lieu où on me pouuoit bien voir de tous costez, ie commençay à faire des remonstrances au peuple de Tiberiade, à ce qu'ils ne fussent point si legeres à se reuolter, leur disant qu'autrement il aduiendrait bien-tost qu'ils se repentiroient d'auoir ainsi tourné, & n'y auroit homme deormais qui les creut facilement, comme de fait on pourroit auoir mauuaise opinion d'eux & à bon droit, à cause de cette desloyauté presente. A grande peine eus- ie dit cela, que voicy vn de mes gens qui m'aduertist de descendre, & qu'il n'estoit point heure de gagner la faueur des habitans de Tiberiade, mais de regarder à me sauuer, & aduiser comment ie pourrois eschapper de la main des mes ennemis: car Iean sçachant bien que i'estois presque seul, choisist quelques-uns des plus fideles des mille soldats qu'il auoit, & les enuoya là avec commandement exprés de me tuer, & desia ils estoient en chemin, & s'en eust esté fait, si ie ne fusse descendu en haste, si ie n'eusse sauté habilement avec vn homme de ma garde nommé Iacob, & si vn certain bourgeois de Tiberiade nommé Herode ne m'eust tendu les bras, qui me fit compagnie iusques au

habitans de cette ville de Tarichée eurent qu'y parler de la desloyauté de ceux de Tiberiade, ils furent fort courroucez, & prirent soudainement les armes, m'exhortans que ie les menasse contre tels ennemis, disans qu'ils vouloient faire la vengeance d'vn tel outrage fait à leur gouverneur, & diuulguoient cette affaire par touté la Galilée, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tiberiade, prians que grand nombre se vinst retirer vers eux, estans prests de faire tout ce qui sembleroit bon selon l'aduis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens assemblez en bien peu de temps, & tous estoient armez, me faisans requeste que i'allasse donner l'assaut à Tiberiade, & que ie la ruinaisse du tout, apres que ie l'aurois prise par force, & que ie vendisse les habitans avec leurs familles aux plus offrans & derniers encherisseurs. Il y en auoit aussi d'autres de mes amis qui estoient eschappés de cette ville-là, qui me conseilloyent de faire le semblable. Non obstant ie n'y pouuois consentir, estimant n'estre point chose raisonnable que ie commençasse à emouoir vne guerre civile. Et mon aduis estoit que ce debat ne deuoit passer les paroles, & disois qu'eux-mesmes n'en rapporteroient pas grand profit, quand à la venue des Romains ils se tueroient ainsi les vns les autres. Par ce moyen la cholere des Galileens fut enfin appaisée.

Iean voyant que ses trahisons ne luy auoient de guere profité, eut crainte de tomber en danger, & prenant les gens qu'il auoit avec soy, laissa Tiberiade, & se retira en Gischala, & de là il m'écriuit des lettres pleines d'excuses, comme s'il n'eust esté nullement coupable de ce crime, me priant de ne vouloir penser aucune mauuaise chose de luy, adjoustant des sermens & terribles execrations, afin que i'adjoustasse plus de foy à sa lettre. Mais les Galileens qui s'estoient assemblez de toute la region en grand nombre, & estoient derechef venus en armes, connoissans que Iean estoit homme peruers & parjure, me prioient que ie les menasse contre luy, & me promettoient de le ruiner du tout, & Gischala son pais. Je les remerciay de bon cœur, de la faueur qu'ils me portoient, & leur fis promesse de leur faire plaisir plus que cela ne valoit, neantmoins ie les priay de se tenir coys, & de ne trouuer pas mauuais si i'aimois beaucoup mieux appaiser les tumultes sans carnage, que par émotions mutuelles. Cela me

meurer tenus en la nocte
du peuple Romain, craignans ma venue, taf-
cherent fort de me distraire à d'autres af-
faires, afin qu'ils fussent en plus grande seu-
reté, & lors enuoyerent vn homme exprés
vers Iesus, qui estoit capitaine des brigands,
faisans sa demeure sur les frontieres de Pto-
lemaïde, & luy promirent grande somme
d'argent, s'il nous venoit faire la guerre a-
uec huit cens hommes qu'il entretenoit. Ce
brigand alleché de telles promesses, me vou-
lut assaillir sans y penser, & me prendre au
dépourueu. Et pour venir à bout de son en-
treprise, il m'enuoya vn messager, me priant
que ie luy permisse de venir vers moy pour
me saluer. Ayant obtenu cela de moy, com-
me n'ayant rien connu de sa trahison, il prit
ses gens avec soy, & se hastia fort de venir.
Toutesfois son entreprise n'eut point la fin
qu'il desiroit: car ainsi qu'il estoit desia
prés, il y eut vn de ses complices qui lors
abandonnant sa bande, m'aduertit de tout
ce qu'il auoit delibéré. Ayant vn tel aduis,
C me n'en vins en la place de la ville, faisant
semblant de ne rien sçauoir de toutes ces
menées occultes, cependant vne grande
multitude de Galileens bien armez me sui-
uoient, & en cette compagnie il y en auoit
aussy quelques-vns de Tiberiade. Puis apres
d'autres furent ordonnez pour garder les
chemins, & quant & quant ie fis comman-
dement aux gardes des portes de ne laisser
entrer que Iesus avec les premiers de sa
compagnie, & de fermer les portes à tous
les autres, que s'ils vouloient faire force
pour entrer, ils fussent repoussez à grands
coups de bastons. Les gardes firent ce qui
leur auoit esté ordonné, & Iesus entra avec
peu de ses gens, & tout soudain ie luy com-
manday de mettre bas ses armes, s'il ne vou-
loit estre tué sur le champ. Se voyant enui-
ronné de gens armez, il obeïst. Alors ceux
qui le suiuoient connoissans que leur capi-
taine estoit pris, s'enfuirent. Puis apres ie
tiray à part Iesus, & luy dy que ie sçauois
bien les embusches qu'il m'auoit préparées,
& qui estoient les auteurs de cette entre-
prise par lesquels il estoit enuoyé, neant-
moins que ie voulois bien luy pardonner
cette faute, pourueu qu'il me voulust estre
fidelle à l'aduenir. Ce qu'il me promit de fai-
re, puis ie le laissay aller, & luy donnay con-
gé de ramasser les gens qu'il auoit aupara-
uant, & quant aux Sephoritains, ie les me-
naçay de rude punition, s'ils ne se tenoient
coys d'oresnauant, & ne cessoient leur mau-
uaïse affection.

Or les Iuifs les vouloient contraindre à se
circoncire, s'ils auoient delibéré de conuer-
ser avec eux; mais ie ne voulus point souf-
frir qu'aucun déplaisir leur fust fait, affer-
mant qu'vn chacun deuoit seruir & honno-
rer Dieu selon sa fantaisie, & non point à
l'appetit ou instigation d'autrui, & qu'on ne
deuoit faire qu'ils se repentissent d'estre ve-
nus au refuge vers nous, & pour estre en seu-
reté. Ayant persuadé cela au peuple, ie don-
nay à suffisance des viures à ces hommes
Thraconites pour entretenir leur estar ac-
coustumé. Cependant le Roy Agrippa en-
uoya vne armée sous la conduite d'Equus
Modius, pour aller prendre par force le châ-
teau de Magdala, toutesfois ils n'osèrent y
aller mettre le siege, mais tenans les che-
mins, ils faisoient plustost mal à Gamala.
Or Ebucius Decadarque qui auoit esté gou-
uerneur du grand champ, oyant que i'estois
venu à Simoniade, vn village situé sur les
frontieres de Galilée, distant de soixante
stades du lieu où il estoit, prit de nuit cent
hommes de cheual qu'il auoit avec soy, &
presque deux cens pietons, & le secours de
Gaba, & cheminant toute la nuit, fit tant
qu'il vint iusques à ce village. Ie luy mis en
barbe vne assez bonne troupe de gens, &
quand il nous eut veus, il faisoit tous ses ef-
forts pour nous attirer à la campagne, se
fiant en ses gens de cheual. Mais cela ne luy
profita pas beaucoup; car ie ne voulus bou-
ger du lieu où nous estions, voyant bien
qu'il seroit le plus fort, si nous fussions des-
cendus en la plaine, veu que nous estions
tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillam-
ment resisté, enfin connoissant que le lieu
n'estoit point propre pour gens de cheual, il
fit sonner la retraite, & s'en retourna en
Gaba sans rien faire, n'ayant perdu que
trois de ses gens en cette rencontre. Mais de
moy, ie ne me contentay point de cela, &
le poursuiuy chaudement avec deux mille
hommes armez, & estant venu iusques au
village de Besara, situé sur les frontieres de
Ptolemaïde, distant de Gaba de vingt sta-
des, où Ebucius estoit pour lors, ie mis des
soldats pour garder les chemins par dehors,
afin que nous fussions assurez contre les
courfes de nos ennemis, iusques à ce que
nous eussions emporté le bled: car la Reine
Bernice en auoit fait apporter là vne fort
grande quantité des villages circonuoïfins,
& ayant fait charger plusieurs chameaux &
afnes, que i'auois là fait expressement venir
pour cela, i'enuoyay tout ce bled en Ga-
lilée.

tré le Neapolitain, ayant ouy qu'il falloit le territoire de Tiberiade. Luy avec vne aïlle de gens de cheual tenoit garnison en Scythopolis; l'ayant donc empesché de molester ceux de Tiberiade, ie m'adonnay dutout à pouruoir aux affaires de toute la Galilée.

Au reste Iean fils de Leui qui faisoit sa demeure en Gischala, comme nous auons dit, connoissant que toutes choses me venoient à souhait, & que i'estois bien-aimé des subjets, & redouté des ennemis, fut fort marry de cela. Et pensant que ma prosperité ne luy seroit gueres profitable, il fut émeu de grande enuie, esperant aussi qu'il pourroit rompre le cours à mon bonheur, s'il éleuoit la haine des subjets contre moy. Parquoy il sollicita ceux de Tiberiade & de Sephoris; ayant aussi opinion que ceux de Gabara se retireroient de son party, qui sont les principales villes de Galilée: car il disoit que toutes choses seroient plus heureusement gouvernées sous sa conduite. Quand aux Sephoritains, d'autant que nous rejetsans tous deux, ils auoient les yeux dressés sur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs Seigneurs, ils ne luy accorderent point ce qu'il demandoit. Ceux de Tiberiade faisoient difficulté de se reuolter, tant y a qu'ils luy promirent de luy estre amis. Ceux de Gabara à la persuasion de Simon qui estoit des principaux bourgeois de la ville se donnerent à luy: car ce Simon étoit amy & compagnon de Iean. Neantmoins ils ne se reuolterent point ouuertement, car ils craignoient fort les Galileens, ayans desia connu auparauant par experience la bonne affection qu'ils me portoient; mais ils cherchoient vne autre occasion par trahison & en cachette. Et de fait ie fus en grand danger, & voicy comment; il aduint qu'aucuns jeunes compagnons de Dabar, gens audacieux, apperceurent que la femme de Protemée qui estoit procureur des affaires du Roy, passoit son chemin par la grande campagne avec grand appareil, partant du país du Roy pour aller en la prouince des Romains, estant accompagnée de quelques gens de cheual pour faire escorte, & tout soudain ils se jetterent sur ce train là, & apres auoir mis cette femme en fuite, ils pillerent tout ce qu'elle faisoit porter avec soy. Ayans fait cela, ils amenerent à Tarichée où i'estois pour lors quatre mulers chargez d'habits & de beaucoup de meubles, & entr'autres joyaux precieux il y auoit grande quantité de vaisselle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Ie voulus garder

core qu'il soit ennemy, & pourtant ie dis à ceux qui auoient apporté ce precieux butin qu'il falloit garder tout cela, & le vendre, & quand on l'auroit vendu, l'argent seroit employé à la reparation des murs de Hierusalem. Ces jeunes gens n'en furent pas contents, voyans qu'ils ne participeroient point au butin comme ils s'y attendoient. Parquoy estans épars par les villages de Tiberiade, ils firent courir vn bruit que ie voulois liurer aux Romains cette region là. Car i'auois (disoient-ils) fait semblant de destiner ce butin pour la fortification de Hierusalem; mais à la-verité ie le voulois garder pour le rendre à celuy à qui on l'auoit rauy. En cela ils n'estoient point deceus de leur opinjon. Car apres que ces jeunes compagnons s'en furent allez, ie fis appeller deux des plus apparens & principaux bourgeois, à sçauoir Dassion & Ianneus fils de Leui, qui estoient des plus grands amis du Roy, & leur commanday de faire porter au Roy ces meubles qui auoient esté ravis, les menaçans de mort s'ils reueloient ce secret à hōme du monde. Mais quand le bruit fut venu aux aureilles des Galileens, comme ie voulois liurer leur region aux Romains, ils furent tous incitez à faire punition de moy, & mesme ceux de Tarichée adjoustans foy aux faux rapports que ces jeunes gens auoient semez, donnerent conseil aux gens de ma garde & aux autres soldats de me laisser dormant en mon liēt, & se venir trouuer au lieu où on picquoit les cheuaux, pour consulter avec les autres de ce qu'il falloit faire contre moy. Estans persuadez, ils vinrent au lieu assigné, où ils trouuerent plusieurs autres qui y estoient desia venus, & tous crioient d'vn mesme consentement qu'il falloit prendre vengeance du traistre qui auoit trahy la republique. Et principalement ils y estoient incitez par Iesus fils de Saphias, qui pour lors estoit le grand juge de Tiberiade, homme orgueilleux, malin, & fort seditieux, nay pour émouuoir des dissensions autant qu'homme qu'on eust sceu connoistre. Or ce Iesus portant deuant soy les loix de Moïse se vint presenter au milieu de cette troupe, & leur dist à haute voix: Encore que vous ne soyez touchez d'aucun desir de vostre propre salut, si est-ce que vous ne deuez mépriser ses saintes ordonnances, que vostre gentil Iosephe digne d'estre hay de tous a long temps souffert estre foulées aux pieds & trahies; & quel tourment, & quelle punitiō y a-il que cēt hōme là ne merite. Ayant dit cela il fut bien receu du peu-

rien de tout ce tumulte, mais me reposois
estant abbatu de grand trauail. Tout sou-
dain Simon vn des gens de ma garde, qui
pour lors estoit demeuré seul avec moy,
jeta les yeux sur cette troupe, qui accou-
roit, & m'éueillâ, & m'ayant remonstré le
danger prochain où i'estois, m'exhorta de
faire comme vn vaillant capitaine, à sca-
uoir que ie me tuasse moy-mesme, plû-
tost que de mourir à l'appetit de mes enne-
mis. Apres cette exhortation, ie recomman-
day ma vie en la garde de Dieu, & ayant
pris d'autres habits ie me viens présenter au
milieu de cette compagnie tout vestu de
noir, ayant mon espée penduë en escharpe,
& m'en allay par vn chemin par lequel ie
sçauois bien qu'aucun de mes aduersaires ne
me rencontreroit, estant venu en cette pla-
ce de cheuaux, ie me presentay pour estre
veu, & me jettay lors sur ma face, arrosant
la terre de mes larmes, en sorte qu'il n'y a-
uoit homme qui ne fust émeu à misericorde. C
Et quand i'apperceus que les courages du
peuple estoient changez, ie taschay de rom-
pre & diuiser leurs opinions, auant que les
autres armez retournassent de mon logis, &
apres auoir confessé que ie n'estois pas du
tout hors du crime qui m'estoit imposé, ie
requerois que premierement ils connussent
à quel vsage ie gardois ce butin qui m'auoit
esté apporté, & apres cela qu'ils me missent
à mort si bon leur sembloit. Ainsi que la
multitude demandoit que ie proposasse mes
raisons, les autres suruinrent armez, & me
regardant se jetterent sur moy pour me
tuer, mais ils furent arrestez par les voix du
peuple. Parquoy ils retinrent leur impetu-
osité, pensans qu'apres que i'aurois confessé
la trahison, & d'auoir gardé l'argent pour le
rendre au Roy, ils auroient aussi occasion
plus honneste de le faire. Ainsi donc ayant
obtenu silence, ie leur dis: Hommes freres,
s'il vous semble que i'aye merité la mort, ie
ne refuse point aussi de mourir, tant y a qu'a-
uant ma mort ie veux bien dire la verité de-
tiant vous tous. Côme i'eus connu que cette
ville estoit fort propre pour receuoir des
estrangers, & que plusieurs abandonnans E
leurs propres païs, prenoient plaisir à habi-
ter avec vous, se voulans faire compagnons
de vôtre bonne ou mauuaise fortune, i'auois
deliberé de vous bastir des murailles de cét
argent. cy, pour lequel vous estes si fort
courroucez. A ces paroles ceux de Tarichée
& les estrangers se prirent à crier tous d'vne
voix, me rendans graces, & m'exhortans de
prendre bon courage. Mais les Galileens &

dre bon courage. Mais apres que i'eus pro-
mis à ceux de Tiberiade de leur bastir des
murailles & autres villes commodés, où il y
auroit assiete propre pour en faire, ils adjou-
terent foy à mes promesses, & chacun s'é-
couloit peu à peu, & ainsi ils s'en retourne-
rent en leurs maisons. Cependant étant con-
tre toute opinion eschappé d'vn si grand
danger, ie me retiray tout bellement en ma
maison avec mes amis, & 20. hōmes armez.

Mais les brigans & ceux qui auoient émeu
la sedition, craignans grandement qu'ils ne
fussent punis de cette lourde offense qu'ils
auoient faite, accoururent avec six cens
hommes armez iusques à mon logis avec in-
tention de le brûler. On m'annonça leur ve-
nuë, & estimant que ce me seroit honte de
m'enfuyr, ie deliberay d'vsfer d'audace con-
tre eux. Je fis donc commandement que les
portes de mon logis fussent fermées, & ce-
pendant estant monté au plus haut lieu de
ma maison, ie requerrois qu'ils m'enuoyas-
sent aucuns d'entr'eux, & que ie leur baille-
rois l'argent pour lequel ils faisoient si grand
bruit, afin qu'ils n'eussent plus de matiere
de se dépiter ainsi. Cela fut fait, & ils en-
uoyerent le plus hardy d'entr'eux, lequel
quand il fut entré dedans, ie le fis tres bien
battre de verges, & luy couper vne main
qu'il auoit penduë au col, & en cét estat le
fis mettre hors pour le faire retourner à
ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyans
ainsi accoustré, furent fort estonnez, & crai-
gnans d'estre traitez de mesme, s'ils demeu-
roient là long-temps, d'autant qu'ils pen-
soient que i'eusse plus grande compagnie
de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuirent
tous, ainsi par telle ruse i'eschappay de ces
nouuelles embusches. Toutesfois il y en eut
encore d'autres qui émeurent le peuple, di-
sans qu'il ne falloit point laisser viure ces
Seigneurs de la jurisdiction du Roy, qui é-
toient venus vers moy au refuge, s'ils ne re-
ceuoient les façons & ceremonies de ceux
vers lesquels ils s'estoient retirez pour estre
mis en sauueté, & les accusoient comme
portans de l'affection aux Romains, & com-
me empoisonneurs, tout incontinent le cō-
mun populaire deceu par ceux qui luy par-
loient pour acquerir sa grace, fust émeu.
Connoissant cela, ie remonstray tout au cō-
traire au peuple qu'il ne falloit point faire
de mal à ceux qui s'estoient retirez vers eux,
& pour monstrer que c'estoit en vain qu'on
auoit mis en auant ce blasme d'empoisonne-
ment, i'vsay de tel renuersement, que pour
neant les Romains entretiendroient tant de le-

... que quelques gens armez ac-
coururent aux maisons où ces Seigneurs fai-
soient leur résidence en Tarichée pour les
tuer. Cela entendu, ie craignois grande-
ment que quand vn tel forfait auroit esté
commis, personne ne vint puis apres se re-
fugier à nous. Parquoy ie pris quelques au-
tres avec moy, & m'en allay en haste à leur
logis, où ayant fait par tout fermer les por-
tes, ie fis faire vn fossé depuis là iusques au
lac, & amener vn batteau où i'entray avec
eux, & passay iusques aux frontieres des
Hippeniens, & leur ayant baillé le prix de
leurs cheuaux, qu'ils ne pouuoient emme-
ner en vne telle fuite, ie pris congé d'eux, a-
pres les auoir priez de bon cœur qu'ils por-
tassent patiemment cette necessité presen-
te. Car i'estois fort déplaisant de ce qu'on
contraignoit de mettre derechef en terre
d'ennemis ceux qui s'estoient mis sous ma
protection; neantmoins pensant qu'il valoit
beaucoup mieux qu'ils mourussent par la
main des Romains, si il aduenoit ainsi qu'ils
fussent vilainement ruinez en ma jurisdic-
tion, i'aimay mieux le faire ainsi: toutes-
fois ils eurent la vie sauue, car le Roy leur
pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voi-
là quelle fut la fin de ceux cy.

Or ceux de Tiberiade demanderent au
Roy qu'il enuoyast garnison en leur terri-
toire pour garder leur region, luy promet-
tans de se rendre à luy. Cela fait i'allay bien-
tost apres vers eux, & ils me firent requeste
que ie leur bastisse des murailles selon la
promesse que i'auois faite: car ils auoient
entendu que Tarichée estoit desia ceinte de
murailles. Et de moy ie leur accorday leur
requeste, & fis tout incontinent apporter
de la matiere de toutes parts, & mis des ou-
uriers en besongne. Trois iours apres ie par-
ty de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui
est distante de Tiberiade de trente stades.
Aduint que d'aduenture on apperceut vne
compagnie de cavaliers Romains passans
leur chemin assez près de Tiberiade. Les
habitans pensans que ce fussent des gens du
Roy qu'ils auoient mandez; & les atten-
doient, osèrent bien parler du Roy en tout
honneur, & dégorger des outrages contre
moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en
grande diligence vers moy pour me donner
aduis que leur émeute tendoit à la reuolte.
Ces nouvelles m'étonnerent fort, dautant
que i'auois renuoyé de Tarichée les gens
de guerre chacun en sa maison, pource que
le iour du Sabbat estoit le lendemain, afin

... parlois des gens de ma garde, me nant en la
bonne affection des habitans que i'auois
éprouuée bien souuent. Parquoy n'ayant
que sept hommes de guerre, & quelques a-
mis avec moy, ie ne scauois quel conseil
prendre: car ie ne trouuois point cela bon
que l'armée fust rassemblée sur le vespre,
veu que nos ordonnances ne permettoient
point de manier les armes le lendemain, en-
core qu'il en fust necessité. D'autre-part i'a-
uiois que si i'eusse là mené les habitans de
Tarichée & les estrangers qui s'y estoient
retirez, les attirans par l'esperance du pil-
lage & butin, il y eust eu danger qu'ils ne se
fussent pas trouuez assez forts, & l'affaire
estoit si pressée, qu'il ne falloit point diffe-
rer: car ie craignois qu'estans là enuoyez
par le Roy, ils ne se saisissent les premiers
de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Par-
quoy ie delibéray d'vser d'vne ruse de guer-
re contre eux. Tout sur le champ ie donnay
ordre que les portes de Tarichée fussent
gardées par les plus fideles amis, & leur fis
commandement de ne laisser sortir person-
ne. Ainsi ayant fait assembler les chefs de fa-
mille, ie commanday à vn chacun de faire
mener vn batteau sur le lac, & qu'vn cha-
cun eust son batelier avec qui ils entraissent
au batteau, & me suiussent en Tiberiade.
Lors accompagné de mes amis & de ces
sept hommes de guerre, i'entray en vn bat-
teau pour aller par eau à Tiberiade.

Les habitans de Tiberiade voyans qu'au-
cune armée ne venoit de la part du Roy, &
que le lac estoit couuert de bateaux & na-
velles, furent estonnez, craignans la ruine
de leur ville, comme si nos bateaux eussent
esté chargez de gens de guerre, & change-
rent leur premiere opinion. Par ce moyen
ils poserent leurs armes, & vinrent au de-
uant de moy avec leurs femmes & enfans,
me faisans vn accueil honorable avec accla-
mation de bon-heur & prosperité: car ils
pensoient que ie n'auois rien sçeu de leur
deliberation, & me prierent de grande af-
fection que i'entraisse dedans leur ville en
bonne paix. Adonc m'approchant près
d'eux, ie commanday aux bateliers & gou-
verneurs des vaisseaux que i'auois fait venir
par le lac, de jeter les ancres loin de la ter-
re, de peur que ceux de Tiberiade apper-
ceussent que les bateaux étoient vuides. Puis
ie me fis approcher avec vn batteau seule-
ment, & commençay à leur reprocher que
si facilement & follement ils auoient rom-
pu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauanta-
ge ie leur promettois de leur pardonner, s'ils

re-garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faisant tous amener en Tarichée. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il estoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit autheur de ce tumulte. Certuy-là estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune homme audacieux. De moy i'estimois que ce ne seroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & non obstant il m'estoit nécessaire d'en faire iustice. Pour cette raison ie commanday à Leui qui estoit vn de mes officiers d'aller à Clitus, & luy couper vne main. Cét officier ne s'osa aduanturer d'aller seul au milieu d'vne si grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceussent pas la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dis: Homme ignorant & déloyal, mal-heureux, tu as bien meritè que les deux mains te soient couppees, sois ton bourreau maintenant, afin que tu ne sois puny plus griefuement, pensant reculer ta iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'vne de ses mains luy demeurast, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaive, & se couppa luy-mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade scachans de quelle ruse i'auois vsé, s'estonnoient comment i'auois appaisé leur rage sans aucun carnage. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils estoient compris, lesquels ie fis mettre hors, puis les traitray, & ainsi que nous estions à table, ie dis que ie scavois bien que les Romains surmontoient tous les hommes du monde en force & puissance; routesois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands, & leur conseil-lois de faire le semblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne se fâchassent de ma domination, puis que pour le present la commodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur gouverneur. Aussi ie remonstray à Iustus qu'auant que ie fusse venu de Hierusalem, les Galileens auoient couppe les mains à son frere, luy imposans ce crime qu'il auoit commis, quelque fausseté, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philip-pes,

luy, auoit esté puny d'vne equitable & legere peine, non trop rigoureuse. Le leurs dis ces choses au milieu du banquet, & le lendemain ie laissay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philip-pes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala pour la cause qui s'ensuit. Aussi tost qu'il eut entendu que Varuss'estoit reuolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy estoit grandement amy, auoit esté enuoyé pour luy succeder, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'aduertissoit de son estat, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Reine. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort joyeux du bon portement de Philip-pes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reine, qui pour lors estoient à Baruth. Adonc le Roy entendant que c'auoit esté vn faux bruit, que Philip-pes s'estoit fait capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en seureté iusques à luy. Et à son arriué il l'embrassa fort amiablement, & le monstra aux capitaines Romains, disant: C'est certuy-cy dont le bruit auoit couru qu'il s'estoit reuolté contre les Romains, & quant & quant luy bailla charge de prendre avec soy vne compagnie de gens de cheual, & s'en aller en haste au chasteau de Gamala, d'emmenner hors de là ses familiers & domestiques, de remettre les Babiloniens en Batanee, & procurer en toutes façons que les subjets n'attentassent rien de nouveau. Apres que Philip-pes eut receu ces mandemens du Roy, il se hâta pour aller executer sa commission.

Il y auoit vn medecin, ou plustost vn affronteur qui se faisoit medecin, nommé Ioseph, qui assembla tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & émeust à sedition les plus grands de la ville de Gamala, conseillant au peuple de laisser le party du Roy, & que prenant les armes il se maintint en son ancienne liberté. Et ainsi ils attirerent les autres à leur opinion, & tuerent tous ceux qui osoient ouuir la bouche pour dire vn seul mot au contraire. Entr'autres ils tuerent Chares, & Iesus son parent, & la sœur de Iustus Tiberien, comme nous auons dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres, me priant de grande affection que ie leur enuoyasse secours, & des gens pour bastir des murailles à leur ville. I'octroyay l'vn & l'autre. En ces iours là la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa iusques au village de Solima. Ie fis faire aussi des murs à Sogon & Seleucie, combien que ce

chers, à ſçauoir Iamnia, Amerith, Charab. En Galilée auſſi ie fortifiay trois bonnes vil- les, à ſçauoir Tarichée, Tiberiade & Sephoris. Outre plus ie fis faire des murs à des villages, comme à Berſabé, Selamen, Iotapate, Capharath, Comoſgana, Nepha- pha, au mont Iraburin, & à la cauerne des Arbeliens. Ie fis auſſi aſſembler grande quantité de bleds en ces lieux-là, & leur donnay des armes & baſtons pour ſe de- fendre. Cependant la haine de Iean fils de Leui croiſſoit de iour en iour contre moy, eſtant bien marry de me voir ainſi proſpe- rer. Et comme il eut du tout reſolu en ſon eſprit de me mettre à mort, apres auoir bâ- ty des murailles à ſa ville de Giſchala, il en- uoya ſon frere Simon en Hieruſalem, avec Ionathas fils de Siſenna, & environ cent hommes de guerre vers Simon fils de Ga- maliel, le priant de faire tant avec la ville de Hieruſalem, que la domination qui m'au- uoit eſté donnée me fuſt oſtée, & que Iean par la voix commune de tous fuſt ordonné gouverneur ſur tous les affaires de toute la Galilée. Ce Simon de Hieruſalem eſtoit d'vne fort noble race, de la ſecte des Pha- riſiens, qui obſeruent plus eſtroitement les loix du païs, homme de fort grand ſçauoir & entendement, & qui par ſon conſeil & prudence pouuoit bien remettre les choſes preſque perduës en leur entier, & outre plus il eſtoit deſia dés long-temps amy & familier de Iean, & à cauſe de luy il me haïſſoit pour lors. Eſtant donc émeu par les prieres de ſon amy, il conſeilla aux Sa- crificateurs Ananus & Ieſus fils de Gama- la, & aux autres qui eſtoient de ſa ligue & faction de me depoſer de mon eſtat, com- me celuy qui deuenoit trop grand, & ne me laiſſer point paruenir iulques à plus haut degré de gloire, leur remonſtrant qu'il ſe- roit grandement profitable ſi i'eſtois dé- mis du gouvernement de Galilée; les adui- ſant toutesfois que cependant il ne falloit point qu'Ananus & les autres differaſſent ou prolongeaſſent cette affaire, de peur que ſi cette entrepriſe eſtoit découuerte, ie ne viſſe aſſaillir la ville avec vne forte armée. Ananus reſpondit à Simon que ce- la ne ſeroit pas facile à faire, veu que tant de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me ren- droient teſmoignage que la prouince auoit eſté bien adminiſtrée par moy, & qu'il n'y auoit aucune raiſon d'accuſer celuy à qui on nepouoit rien reprocher. Simon ayant ouy de luy telle reſponſe, le pria & les au-

il luy commanda de dire à ſon frere qu'il enuoyat des preſens à Ananus. Ainſi il ad- uendroit que plus facilement ils condeſ- cendroient à ſon opinion. Simon enfin fit par ce moyen tout ce qu'il voulut: car A- nanus & ſes compagnons corrompus par argent, conſulterent de m'oſter le gouuer- nement, & n'y auoit homme de tous les citoyens qui ſçeuſt rien de ce deſſein. Ils furent donc d'aduis qu'on enuoyeroit des gens de noble race & ſçauans d'entre le commun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à ſçauoir Ionathas & Ananias, & tous deux eſtoient Phariſiens, & vn troi- ſième leur fut joint, à ſçauoir Gozor, qui eſtoit auſſi Phariſien & de la race des Sa- crificateurs. Simon auſſi qui eſtoit de l'or- dre des grands Preſtres de la loy, & plus ieune que tous les autres commis & depu- tez fut de la compagnie. Il fut comman- dé à ceux-cy de faire aſſembler les Gali- leens, & leur demander pour quel ſubjet ils m'aimoient tant, & ſi les Galileens reſ- pondoient que c'eſtoit pource que i'eſtois de Hieruſalem, la replique deuoit eſtre qu'eux quatre auſſi eſtoient de Hieruſa- lem. Que ſ'ils venoient à rendre teſmoi- gnage de moy d'eſtre bien ſçauant en la loy, il falloit dire qu'eux auſſi n'en eſtoient point ignorans. Où bien ſ'ils diſoient qu'ils m'aimoient à cauſe que ie ſuis de cet ordre ſacré des Sacrificateurs, ils deuoient reſ- pondre ſur cela que deux auſſi de la com- pagnie eſtoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ſes compagnons eſtans chargez de cette belle commiſſion, receurent quaran- te mille deniers d'argent du threſor public. Or pource qu'en ce meſme temps vn cer- tain perſonage Galileen nommé Ieſus, é- toit venu en Hieruſalem avec vne bande de ſix cens hommes de guerre, ceux-cy l'ap- pellerent, & luy baillerent ſolde, le payans pour trois mois, & en cette ſorte le firent ſuiure Ionathas & les autres de ſa com- pagnie, avec charge expreſſe de faire tout ce qu'ils luy commanderoient, & ils luy joi- gnirent outre ce nombre là trois cens ci- toyens, qui auſſi auoient gages. Ces cho- ſes ainſi ordonnées, les ambaffadeurs ſe mirent en chemin, & Simon frere de Iean leur tenoit compagnie avec les cent ſol- dats qu'il auoit amenez. Ceux qui les en- uoyoient leur auoient donné charge que ſi ie mettois bas les armes de mon bon gré, ils m'enuoyat viſ en Hieruſalem; mais ſi ie reſiſtois, ils auoient congé de me tuer, ſans en eſtre iamais punis, s'aſſeurans ſur

C'eſt ce Gamaliel aux pieds duquel S. Paul apprit la loy, homme fort renommé à cauſe de ſa ſcience aux liures Tamuldiques, & d'autres Rabbins,

Sephoritains, Gabarites & habitans de Tyberide de secourir Iean contre moy.

Or mon pere fut aduertuy de tout cecy par Iesus fils de Gamala, qui auoit participé à toutes ces belles deliberations, estant au reste mon amy & compagnon, & m'en escriuit tout au long. Lors ie fus fort fasché de cette vilaine ingratitude des citoyens & bourgeois de Hierusalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort; aussi bien estois-^B ie fasché de ce que mon pere (qui estoit en grande peine pour moy) m'appelloit vers soy par ses prieres, me faisant entendre qu'il desiroit fort de me voir auant qu'il mourust. Parquoy ie manifestay le tout à mes amis familiers, adjoustant que dans trois iours ie me demettrois de mon gouuernement, & m'en retournerois en mon país. Et aussi tost qu'ils eurent ouy ces propos, tous se prirent à pleurer, & estant fort attristez, me prioient instamment de ne les point abandonner, disans qu'il faudroit ^C qu'ils mourussent, si ie leur estois osté. Moy ayant plus d'égard à mon bien & salut particulier qu'à toutes leurs prieres, les Galileens craignirent qu'apres mon depart les brigands ne les eussent en mespris, & enuoyerent par toute la region des messagers exprés pour donner aduis que i'auois fait resolution de m'en aller. Ces nouvelles ouyes, il y en eut plusieurs qui s'assemblerent de toutes parts avec leurs femmes & enfans, non point tant (à mon aduis) pour quelque bonne affection qu'ils eussent enuers moy, que pour la crainte qu'ils auoient de leurs propres personnes: car ils pensoient bien estre en seureté par ma presence. Ils vinrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'estois pour lors en vn village nommé Afochim, auquel temps ie songeay vn merueilleux songe. Car ainsi que i'estois en ma couche fort troublé & fasché, à cause des lettres que i'auois n'agueres receuës, il me sembla que ie vis vn homme debout de-
,, uant mes yeux, qui me dist: Mon amy,
,, ne sois plus fasché, & ne crains plus. Ces
,, choses tristes te rendront grand & heu-^E
,, reux en tout & par tout: car non seule-
,, ment ces choses te seruiront à vne heu-
,, reuse fin, mais aussi plusieurs autres. Par-
,, quoy prends bon courage, & sois con-
,, stant, te souuenant qu'il te faudra faire la
,, guerre contre les Romains. Apres que
,, i'eu fait ce songe, ie me leuay, voulant
,, descendre en la campagne. Mais aussi-
,, tost que cette multitude de Galileens, où

donnasse point en cette necessité, comme ayans les ennemis prés d'eux, & par mon depart n'exposasse leur país aux outrages de leurs aduersaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs prieres, ils me coniueroient que ie demeurasse, dégorgeans plusieurs paroles outrageuses contre le peuple de Hierusalem, qui ne les pouuoit laisser viure en paix. Oyant cela, & voyant la grande tristesse de ce pauvre peuple, ie fus émeu à compassion, estimant que ce ne seroit point mal fait de me mettre en vn danger manifeste pour vne si grande multitude. Pour cette raison i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là i'en fis arrester cinq mille avec viures suffisans, & armes & bâtons autant qu'il estoit expedient, tous les autres furent renuoyez chacun en son país. Et quand ces cinq mille hommes furent prests, ie les pris avec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparavant, & outre cela octante hommes de cheual. Nous marchasmes tous en cet ordre contre le village de Chabolon, qui est scitué sur les frontieres de Ptolemaïde, & là ie tenois mon armée toute prest, comme appareillé de soustenir & donner bataille à Placidus. Il estoit venu avec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, estant enuoyé par Cestius Gallus, pour mettre le feu aux villages des Galileens, & aux autres petites bourgades voisines de Ptolemaïde. Placidus auoit fait faire vn fossé à l'entour de son camp prestés prés des murs de Ptolemaïde: de ma part ie campay à soixante stades loin de Chabolon. Parquoy nous mismes nos gens souuent en veuë, comme prests à donner la bataille; mais tous nos débats n'estoient qu'escarmouches & outrages de paroles, sans passer plus outre. Car tant plus Placidus voyoit que ie desirois la bataille, tant plus craignoit-il d'y entrer, ne se voulant éloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fust.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerent, qui comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ananus, & Ionathas taschoit de me surprendre en trahison & par embusches, car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pour ce il m'ecriuit des lettres, dont le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem aux principaux de la ville, que Iean Gischalenien t'a souuent dressé des em-

que par ton contentement meisme nous pourroyés
pour l'aduenir à ce qui sera besoin de faire,
nous te prions que tu viennes vers nous en
haste sans grande compagnie : car ce village
où nous sommes ne peut pas tenir grande
multitude de gens de guerre. Ils écriuient
cela, esperans l'un des deux, ou qu'ils m'au-
roient en leur puissance quand ie viendrois
vers eux sans armes, ou si i'amenois compa-
gnie de gens armiez, qu'ils me pourroient
condamner comme ennemy du pays. Vn
homme de cheual, ieune compagnon har-
dy, qui auoit esté autrefois sous la folde du
Roy, apporta ces lettres là, & c'estoit desia
en la seconde heure de nuict, & d'auanture
i'estois assis à table avec mes familiers & les
plus grands d'entre les Galileens. Apres
qu'un de mes seruiteurs m'eut aduertie que
là estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie
commanday qu'on le fit entrer. Ce rustre
ne salua personne, seulement il tira la lettre
qu'il portoit, & dist: Ceux qui sont mainte-
nant venus de Hierusalem t'enuoyent cette
lettre cy, répond promptement, car ie m'en
veux retourner vers eux tout à l'heure. Les
autres qui banquettoient avec moy s'eston-
noient de l'impudence de ce soldat, mais de
moy ie l'inuitay à se seoir & souper avec
nous, ce qu'il refusa de faire. Voyant cela ie
tenois la lettre en ma main en la façon que
ie l'auois receuë de luy, deuisant avec mes
amis de quelques autres affaires. Bien tost
apres ie donnay congé à tous les autres de
s'aller coucher, seulement ie retins avec moy
quatre de mes plus familiers amis, & com-
manday qu'on apportast le vin de la colla-
tion. Alors i'ouury la lettre; & la leus à la
haste, & personne ne vit ce qui y estoit con-
tenu; ayant soudainement connu quel en
estoit le sujet, ie la refermay la tenant en ma
main, comme si ie ne l'eusse point encore
leuë, & commanday qu'on donnast vingt
drachmes à ce ieune soldat pour la dépense
de son voyage. Il receut volontiers cét ar-
gent, & me remercia. Je connu lors que le
galand estoit friand d'argent, & que par ce
moyen on le pourroit facilement gagner, &
luy dis: Si tu veux boire avec nous, pour cha-
que vaine de vin que tu beuras tu auras vne
drachme. Le rustre accepta de bon cœur
cette condition, & pour gagner plus d'ar-
gent, il beut outre mesure, & en aualla tant
qu'il fut yure, tellement qu'il ne pouuoit
plus retenir les secrets; mais sans que per-
sonne le pressast, il confessa de son bon gré
qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia
on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir

nus en Galilée, & principalement de ce
que ie pourray maintenant remettre en
vos mains le gouvernement du pais, & re-
tourner au lieu de ma natiuité, que i'ay de-
sir de voir il y a desia long-temps. Parquoy
i'irois volontiers & de bon cœur vers vous,
non seulement iusques au lieu de Xallon,
mais encore plus loin, voire quand il n'y
auroit homme qui m'y appellast. Toures-
fois vous me pardonneriez si ie ne le peux
faire pour cette heure: car il me faut de-
meurer en Chabolon, me donner garde
& auoir les yeux sur ce que fera Placidus,
de peur qu'il n'entre par force en Gali-
lée, ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc
beaucoup mieux que quand vous aurez
leu cette lettre, vous vous retiriez icy par
deuers nous. A Dieu soyez vous. Je baillay
ces lettres au soldat pour les porter à ceux
qui me l'auoient enuoyé, & outre ce i'en-
uoyay avec luy trente hommes des plus no-
bles de Galilée, leur enjoignant de ne faire
autre chose que saluer les autres, sans dire
mot, joignant aussi à chacun d'eux vn hom-
me de guerre des plus fideles que i'eusse, avec
ordre secret & exprés commandement de
se prendre garde si ces nobles Galileens par
moy enuoyez ne tiendroient propos aucun,
ou n'auoient point quelque conference
avec Ionathas.

Or apres le depart de ceux-cy, Ionathas
& les autres ambassadeurs se voyans frustrez
de leur premier essay, m'écriuient vne
autre lettre en la forme qui s'en suit: Ionathas
& les autres Ambassadeurs à Iosephe salut.
Nous te denonçons que dedans trois iours
tu ayes à venir vers nous, sans aucune com-
pagnie de gens de guerre, & que tu te trou-
ues en la bourgade de Gabara, & là nous
prendrons connoissance des blasmes &
crimes que tu as imposez à Iean. Apres
qu'ils eurent écrit ces lettres, & saluë les
gentils-hommes Galileens que i'auois là en-
uoyez, ils vinrent en Iapha, qui est le plus
grand village & le mieux orné de tout le
pais, & fort peuplé, & pour leur bien venuë
le peuple avec les femmes & enfans se pri-
rent à crier à haute voix qu'ils s'en retour-
nassent d'où ils estoient venus, & qu'il ne
leur ostassent point leur bon gouverneur.
Les Ambassadeurs estans irritez par ces cris,
& n'osans declarer leur cholere, ny mesme
leur faire quelque réponse, se retirerent en
d'autres villages. Mais par tout semblables
crieries leur estoient représentées, & tous
comme d'une mesme bouche disoient qu'ils
n'obeiroient à autre qu'à Iosephe. Ainsi il

se tenir tous l'obéissance des Romains virent bien au deuant d'eux, mais ils ne leur dirent rien de moy, ny en mal, ny en bien, ny pour me louer, ny pour me blasmer. Toutesfois apres qu'ils furent venus en Azochim, ils eurent vn accueil tel que des habitans de Iapha. Parquoy les Ambassadeurs ne pouans plus tenir leur cholere, commanderent aux soldats de frapper à grands coups de bastons sur ces crieurs, & de les chasser. Et ainsi qu'ils s'en venoient en Gabara, Jean se trouua là prest avec trois mille hommes de guerre. De ma part, pour ce que i'auois desia senty quelque fumée par leurs lettres qu'ils auoient deliberé de faire la guerre, ie pris avec moy trois mille soldats, & laissant en mon camp vn mien amy fidele, ie me retiray en Iotapate, afin que ie fusse prés d'eux, tellement qu'il n'y auoit plus que quarante stades de l'vn à l'autre. Là ie leur enuoyay des lettres contenant
„ ce qui s'ensuit: Si vous auez du tout resolu, „ lu que i'aille vers vous, il y a deux cens „ quatre, rant villages que villes, bourgs & „ bourgades en Galilée. De tous ces lieux, là „ i'iray volontiers où vous voudrez, excepté „ pré en Gabara & Gischala, daurant que „ Gischala est le pays de Jean, & Gabara a „ confederation & alliance avec luy. Apres „ que les ambassadeurs eurent receu & leues ces lettres, ils ne me rescriurent plus, mais ils firent assembler leurs amis en conseil, auquel aussi Jean assista, & consultoient tous ensemble comment ils me feroient la guerre. Jean estoit de cette opinion, qu'il falloit escrire des lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilée, disant qu'en chaque lieu pour le moins y auois ie vn ennemy ou deux, & les appeller contre moy comme contre vn ennemy commun de tout le pays. Qu'il falloit aussi enuoyer ce mesme decret en la ville de Hierusalem, afin que les citoyens d'icelle connoissans que les Galileens m'auoient condamné comme ennemy du pais, rarifiassent aussi & confirmassent cette sentence par leur opinion, que ie serois ainsi destitué de la faueur presente des Galileens pour crainte des autres. Cét aduis fut trouué bon de tous les autres; & tout incontinent Sacheus se rendant fugitif, me vint aduertir de cette deliberation enuiron la troisieme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'estoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, qui estoit homme fidele & loyal, de prendre avec soy deux cens hommes de guerre & d'espier les chemins, qui menoient de Gabara en Galilée, d'apprehender tous ceux qui passe-

lem vn de mes loyaux amis, à sçauoir Hieremie, avec six cens compagnons de guerre, avec exprés commandement d'empoigner tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en prison, au reste que les lettres me fussent enuoyées. Cela fait ie demanday gens pour publier aux Galileens qu'ils eussent à se trouuer prests le lendemain au bourg de Gabaroth, en armes, & avec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuisay en quatre bandes, & sur chaque bande ie commis pour capitaines les plus fideles que i'eusse en toute ma garde, avec charge de ne receuoir aucun gendarme inconnu en leur compagnie.

Le lendemain enuiron les cinq heures i'arriuy en Gabaroth, où ie trouuay deuant la ville la campagne toute pleine de gens armez, que i'auois appellez à mon secours de toute la Galilée, & outre tous ces gens qui estoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue, & tout soudain tous m'appellerent leur bien-faicteur à haute voix & protecteur de leur pays. Je les remerciay de cette faueur qu'ils me portoient, & leur baillay conseil de ne faire mal à personne, aucunes courses ny sorties de leur camp pour piller ou destrousser les villes, mais de se contenter des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, se trouuans campez dedans le champ: car mon intention estoit de faire appaiser tout ce tumulte sans aucune effusion de sang. Or il aduint que le premier iour que i'ordonnay des gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains; lesquels selon mon ordre furent detenus prisonniers sur les lieux, & leurs lettres me furent enuoyées, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de menlonges escrites par les ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, mais deliberay de m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que i'allois à eux, ils se retirerent avec tous leurs gens & Jean en la maison de Iesus. C'estoit vne grande & forte tour, ne differant en rien d'vn chasteau fort. Ils y logerent en embusche, y cacherent vne compagnie de gens de guerre, & firent fermer toutes les portes, exceptée vne, & là ils m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluer. Ils auoient fait commandement auparavant aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedans autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors: car par ce

entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir; mais Ionathas & ses cōpagnons croyans que ie fusse de vray endormy, descendirent en la campagne, & sollicitèrent la multitude de m'abandonner, comme n'ayant pas bien fait mon deuoir en mon gouuernement; toutesfois il aduint tout autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi-tost que les Galileens eurent jetté la veüe sur eux, ils crièrent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bonne affection qu'ils me portoiēt à cause de mes bien-faits, & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez ny iniuriez en sorte que ce fust; neantmoins ils estoient là venus pour troubler la tranquillité publique, & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, d'autant qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur; tout incontinent cela me fut rapporté, puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter à eux. Parquoy ie descendy en haste pour oüyr ce que Ionathas auoit à dire. Lors ainsi que ie m'auançois, tous se debaroiēt à qui m'applaudiroit le premier, & tous me rendoient graces pour auoir fidellement administré les affaires du pais.

Quand Ionathas & ses adherans eurent oüy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en danger, & pensoient desia comment ils s'en pourroient fuir; mais ils ne le pouuoient pas faire honnestement, pource que ie les priois instamment de demeurer, dont ils estoient là tous abbatuz de frayeur & tristesse, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors dû sens. Ainsi donc apres auoir appaisé les hauts cris de la multitude, ie commis des plus loyaux & fideles de tous mes soldats pour garder les chemins, crainte que Iean ne nous vint assaillir au depourueu; puis ie fis commandement que chacun fust en armes, afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis s'il aduenoit qu'ils en fissent. Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient écrit que les ciroyens de la ville de Hierusalem les auoient enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adjourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier cela, ie produisis les lettres: Mais quoy (dis-je) s'il me falloit rendre compte de ma vie contre les accusations de Iean deuant toy, ô Ionathas: &

sentence i'eusse esté absous, quand les tesmoins eussent esté approuuez, & les tesmoignages bien examinez. Mais maintenant afin que vous sçachiez que les affaires de Galilée ont esté administrées bien & fidellement par moy, ie ne veux point amener trois témoins de bōne preud'homme; mais ie vous presente tous ceux-cy. Enquestez vous d'eux comment ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir si i'ay gouuerné honnestement & en droiture, ou non? Et quant à vous, hommes Galileens, ie vous coniuere que vous ne celiez point la verité; mais que vous produisiez hardiment deuant ceux-cy comme juges toutes les fautes que i'auray commises. A peine eus-je finy ces paroles, que tout d'une voix commencerent à crier haut & clair, & m'appeller leur conseruateur & bien-faicteur, & approuuerent par leur rémoignage tout ce que i'auois fait auparauant, me priās de continuer tousiours à faire cōme i'auois accoutumé. Tous aussi asseuroient par serment, que par mon moyen la pudicité de leurs femmes auoit esté gardée sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucun tort. Apres cela ie leu en la presence de tous les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient prises en chemin, & renduës entre mes mains, qui estoient pleines de blâmes & détractions, m'accusans faussement que plustost ie faisois actes de tiran que de vray gouuerneur; elles contenoient beaucoup d'autres choses forgées avec grande impudence & menteries débordées. Je faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduersaires sceussent rien des gardes que i'auois commis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent détournés de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut émeu contre Ionathas & ses cōpagnons, & se jetta sur eux, comme pour les tuer, & l'eust fait si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Au reste ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner cette faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoient la verité de mon gouuernement quand ils seroient de retour en leur pays. Ayant fait cela ie les laissay aller, combien que ie me tinse pour asseuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'éleuoit contre eux, me priant que ie permisse que punition fust faite d'une audace si effrontée. Et pourtant il me conuint vser de toutes sortes de moyens pour les déliurer, sçachant bien que toute sedi-

contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie monray à cheual, & fis proclamer vn Edict qu'ils eussent à me suiure iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui estoit distant de là de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueus à ce qu'on ne pensast que i'eusse fait vn commencement de guerre ciuile.

Après que nous fumes venus près de Sogon, ie fis arrester toute la troupe, & les exhortay de n'estre point si bouillans & hâ-
rifs à se mettre en cholere; puis ie choisi cent personnages hommes graues & aagez pour se preparer à aller en Hierusalem, & accuser deuant le peuple Hierosolymitain les auteurs des seditions & perturbateurs du repos & bien public. D'auantage, ie leur donnay charge que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres parentes, par lesquelles le gouuernement de Galilée me fust confirmé, & commandement fust fait à Ionathas & aux siens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur dépesche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq cens hommes de guerre avec eux pour leur faire compagnie. Je manday aussi à mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnassent ordre que mes ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire; car cette ville là estoit desia sujerte aux Romains, & il falloit necessairement que mes gens passassent par là pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy mesme ie leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilée, ayant ordonné des gardes par les chemins; en sorte qu'il n'estoit pas facile à vn chacun de scauoir si mes ambassadeurs estoient partis ou non. Cela fait ie sejourney pour quelque temps en Iapha. Cependant Ionathas & ses compagnons voyans que toute leur entreprise estoit venue à neant, renuoyerent Iean en Gischala, puis apres ils partirent pour aller à Tiberiade, esperans la pouuoir reduire sous leur obeissance, d'autant que Iesus qui pour lors estoit souuerain magistrat auoit promis par lettres de persuader & faire tant enuers le peuple que de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin avec cette esperance. Sila que i'auois là laissé pour mon lieutenant, m'enuoya vn homme exprés pour m'aduertir de toute cette affaire, & me prioit de retourner le plus tost que ie pourrois. Son aduis me fit retourner en grande diligence, & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la

reuolter. Ma venue les estonna tellement, que tout incontinent ils s'en vinrent vers moy, & premierement me saluans, ils disoient qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilée, se montrans joyeux de ce que i'auois acquis cet honneur de l'auoir bien gouuernée, qu'aussi cette gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestans qu'ils aimoient mieux mon amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettans qu'ils me le liureroient bientôt entre mes mains, & cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adjousté foy, i'eusse pensé faire vn grand peché. Apres cela ils me prierent de me retirer ailleurs, d'autant que le sabbat estoit prochain: car ils ne voulurent émouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal, ie m'en allay en la ville de Tarichée; toutefois ie laissay des gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. I'en ordonnay aussi par tout le chemin par où on va de Tarichée en Tiberiade, qui auoient charge de scauoir de ceux que i'auois laissez en la ville ce qui se feroit, & de me faire porter les nouvelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, où ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi s'y trouua, & n'osa faire ouuertement mention de la reuolte, mais dist seulement qu'il estoit bien besoin que la ville eust vn meilleur gouuerneur. Or Iesus qui estoit juge souuerain de la ville parla bien autrement, & sans rien dissimuler dist, qu'il valoit beaucoup mieux obeir à quatre personnages qu'à vn homme seul, veu mesme qu'ils estoient de noble race, & gens de grande prudence, & en disant cela il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loua ces paroles, & attira bien des bourgeois à son opinion. Mais le peuple ne consentoit point à toutes leurs harangues, & ne faut point douter que quelque sedition ne le fust éluee si la sixième heure ne fust venue, qui fit departir l'assemblée; car à telle heure, au iour du sabbat, les Hebreux ont coustume d'aller disner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differrent cette consulation au lendemain, & s'en allerent sans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté, & lors ie delibéray de partir matin pour aller à Tiberiade;

a Iosephe nomme la Synagogue de Tiberiade Profenché, qui est à dire oratoire, lieu ou on se pouuoit assembler pour prier & faire d'autres exercices de religion, mais pour faciliter non: car le Temple en Hierusalem estoit depute pour ce faire. *b* La sixième heure du iour estoit précisément sur le midy. Ainsi les iours de Sabbat ils disnoient plus tard que les autres iours; car aux iours ordiniers ils disnoient à cinq heures, c'est à dire à onze. Au liure 2. de la guerre chap. 12.

dent, ne sçachant pas bien pour quelle raison il estoit là assemblé. Lors Ionathas & ses adherans qui ne m'attendoient nullement, furent bien estonnez quand ils virent. Enfin il leur vint en fantaisie de dire qu'on auoit veu des Romains à cheual sur les frontieres de ce territoire là, auprès d'un lieu qu'on appelle Homonea, distant de la ville de trente stades, & firent courir ce bruit de propos deliberé, parce qu'eux-mesmes qui estoient auteurs de ce bruit, croyoient qu'il ne falloit point souffrir que les ennemis vinsent ainsi piller & saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que cette tyrannie desordonnée fust exercée deuant les yeux de tous. Ils faisoient cela afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, ils peussent occuper cependant la ville, & détourner de moy les cœurs des citoyens. Quant à moy, quoy que ie connusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast point que ie voulusse laisser ceux de Tiberiade en danger. J'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay pas seulement la trace d'un seul ennemy; parquoy ie m'en retournay en diligence en Tiberiade, où le Senat & le peuple estoient assemblez, & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuectiue contre moy, m'accusant que laissant le soin de la guerre, ie m'adonnois seulement à mes plaisirs. Ayans mis cela en auant, ils produisoient quatre lettres que les Galileens leur auoient enuoyées, à sçauoir ceux qui habitoient & deffendoient les dernieres limites de cette region là, (ce disoient-ils) les prioient de leur bailler secours en diligence: car les Romains deuoient venir avec force de gens tant de pied que de cheual, pour piller & gaster leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tiberiade eurent oüy ces propos, ils creurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, mais qu'on deuoit aider leurs freres en vn si grand danger. L'entendois bien la finesse de mes ennemis, & ie dy pour replique, que de moy i'estois prest sans delay d'aller ou la necessité de la guerre m'appelleroit. Mais pource que les lettres auoient esté apportées de quatre diuers lieux, faisans mention des courses des Romains, aussi falloit-il bien que nostre armée fut partagée & diuisée en cinq bandes, & qu'un chacun d'eux fust commis & ordonné sur chaque bande: car il estoit bien conuenable qu'eux qui estoient gens forts & vertueux, ne donnassent point seulement

ple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de capitaines. Eux voyans cela furent fort troublez en leurs esprits, d'autant que toutes leurs entreprises furent rompuës par mes contre-ruses. Adonc vn d'eux nommé Ananias, homme malin & peruers, donna conseil que le ieuſne ſolemnel fuſt publié pour le lendemain, & que tous s'assemblerent à cette meſme heure & au meſme lieu ſans armes, en reconnoiſſante que les hommes ne pourroient rien faire avec toutes leurs armes ſans le ſecours de Dieu. Il ne diſoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eut à la religion, mais afin que ie fuſſe ſurpris deſarmé, & mes ſoldats auſſi. A quoy ie voulus bien obeir cōme par neceſſité, pour ne donner mauuaife opinion de moy que ie uouliſſe mépriſer vn ſi ſaint aduis. Ainſi chacun ſe partit de là & ſ'en alla chez ſoy, & Ionathas & ſes compagnons eſcriuirent à Iean, qu'il fiſt diligence de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenaſt avec ſoy autant de gens de guerre qu'il luy ſeroit poſſible, qu'alors il auroit moyen de venir about de moy, & me reduire ſous ſa puiffance, & par ce moyen obtenir ce qu'il deſiroit. Quand il eut leu les lettres, il obeïſt volontiers à ce qui luy eſtoit mandé. Le iour ſuiuant ie cōmanday à deux des gens de ma garde, des plus forts & plus fideles que i'eufſe, de cacher ſous leurs robbes des courtes eſpées, & de ſortir hors avec moy, afin que nous nous peufſions deffendre contre les outrages de nos ennemis, ſ'il aduenoit qu'ils en vouluſſent faire. De moy ie pris vn halecret, ceignis mon eſpée ſi ſecrettement qu'on ne la pouuoit apperceuoir, & ainſi garny ie vins au lieu de la congregation pour prier avec les autres.

Or Ieſus voyant que i'estois entré avec quelques-vns de mes plus familiers amis, comme il eſtoit à la porte, ne permit pas qu'aucun y entraſt plus de mes gens. Deſia nous commencions à faire nos prieres à la mode du pays, & Ieſus ſe leua, & m'interrogea des meubles du palais royal qui auoit eſté brûlé, & de l'argent non monnoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choſes en garde. Et la cauſe pourquoy il faisoit mention de cela, c'estoit afin qu'il empoyaſt le temps iusques à ce que Iean fuſt venu. Ie reſpondy que Capella auoit tout entre ſes mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tiberiade, requerant qu'ils fuſſent interrogez ſi ie diſois vray ou non. Capella & les autres confeſſerent qu'il eſtoit ainſi. A donc Ieſus me demanda derechef: Que ſont deuenuës

auois données aux Ambassadeurs qui furent enuoyez en Hierusalem pour faire leur despense. Ionathas & ses compagnons respondirent à cela que ie n'auois pas bien fait d'auoir payé les ambassadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple fut irrité pour cette malice si ouuerte, & quand i'eus connu que l'affaire n'estoit pas loin de sedition, voulant aussi dauantage émouuoir le peuple contre eux, ie commençay à dire: Si i'ay mal fait d'auoir payé vos ambassadeurs de l'argent public, il ne faut point que vous me fassiez plus de reprimande pour cela; car ie payeray du mien cent vingt pieces d'or. Lors le peuple fut encore enflammé, voyant combien leur haine contre moy estoit iniuste. A cette heure-là Iesus voyant que l'affaire alloit tout autrement qu'il n'attendoit, commanda à toute la multitude de s'en aller, & que personne ne demeurast là que les conseillers: car le tumulte empeschoit de faire enqueste sur vne telle affaire qui estoit de si grande importance; mais le peuple croit à l'encontre que iamais ils ne me laisseroient seul entr'eux. Sur cela il y eut vn homme qui vint dire secrettement à Iesus que Iean n'estoit pas loin, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors Ionathas ne se pouuant plus contenir (& peut-estre que Dieu pouuoit ainsi à mon salut, car autrement ie ne fus iamais eschappé de la violence de Iean) dist: O habitans de Tiberiade ne faites plus enqueste des vingt pieces d'or: car Iosèphe ne merite point d'estre puny pour cela, mais pource qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en deceuant le peuple de Galilée rude & ignorant. Et quand il eut dit cela, les autres taschoient de mettre la main sur moy pour me tuer. Mes compagnons voyans cela dégainerent leurs courtes espées, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arrestoient, & quant & quant le peuple prit des pierres, voulant frapper Ionathas, & ainsi ils m'osterent d'entre les mains de mes ennemis. Et comme ie fusse passé vn peu plus outre, ie me trouuy en la mesme voye par ou Iean venoit avec ses gens tous armez, ou estant effrayé ie me détournay de ce chemin-là, & entray par vne petite rue pour aller au lac, où ie montay sur vne nauire, & me sauuy en Tarichée; tant y a qu'il ne s'en fallut guere que le danger ne me surprist. Parquoy ie fis assembler incontinent apres les plus grands seigneurs de Galilée, & leur recitay comment contre toute raison il ne s'en estoit guere fallu que ie n'eusse esté tué par ceux de Ionathas & ceux de Tiberiade, encore que ie fus venu

differer de faire la guerre à mes ennemis. De fait ils vouloient que ie leur permisse de marcher contre Iean & Ionathas, & ses compagnons, & de les détruire du tout. Nonobstant ie reprimois leur cholere le mieux que ie pouuois, les prians d'auoir patience, iusques à ce que nous eussions entendu ce que nos ambassadeurs apporteroient de la ville de Hierusalem: car ie leur remonstrois qu'il ne nous falloit rien faire sans leur consentement. Ainsi ils furent apaisés par telles paroles. Cependant Iean voyant que cette sienne entreprise estoit encore venue à neant, s'en retourna en Gischala.

Bien peu de iours apres nos ambassadeurs retournerent en Hierusalem, & nous rapporterent que le peuple s'estoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des ambassadeurs sans le consentement commun de tous, ils auoient taché de me débouter du gouvernement de Galilée, & disoient qu'il ne s'en estoit pas fallu beaucoup que le peuple n'eust mis le feu en leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres; par lesquelles les plus grands de Hierusalem me confirmoient de l'autorité du peuple au gouvernement de Galilée; & quant & quant commandoient à Ionathas & à ses compagnons de retourner bien-tost en leurs maisons. Apres que i'eus receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella où i'auois fait publier que les Galileens s'assemblassent; & là aussi ie fis venir les ambassadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hierusalem auoient esté dépités contre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouvernement de cette region-là, & auoient commandé à Ionathas & à ses compagnons de se retirer. Je leur enuoyay tout incontinent ces lettres, & commanday au messager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien estonnez. Parquoy ils appellerent Iean & les Sénateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour consulter sur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade estoient d'aduis qu'ils se deuoient constamment maintenir en possession du gouvernement public, & n'abandonner point la ville qui s'estoit mise vne fois sous leur protection, autrement que ie ne les épargnerois point; car ils auoient forgé de moy que i'auois menacé de ce faire. Iean approuuoit aussi ce conseil, adjoustant qu'il falloit enuoyer deux des ambassadeurs en Hierusalem pour m'accuser enuers le peuple que ie ne gouuernois

& muable. Cette opinion de Iean fut trou-
uée bonne, & quant & quant ils enuoyerent
Ionathas avec Ananias au peuple de Hieru-
salem, leurs deux autres alliez demeurans
en Tiberiade. Et pour leur seureté ils eurent
cent hommes de leurs soldats qui leur firent
compagnie. Or ceux de Tiberiade firent re-
faire diligemment leurs murailles, & com-
manderent aux habitans de la ville de pren-
dre les armes, puis firent venir assez bon
nombre des gens de guerre que Iean auoit
avec soy, qui pour lors estoit en Gischala,
pour leur aider en apres s'il en estoit besoin.
Cependant Ionathas gaignoit pais avec ses
gens, & quand il fut venu en Darabith, qui
est vne petite bourgade scituée en la grande
campagne sur les dernières bornes de Gali-
lée, il tomba entre les mains de mes gens qui
faisoient le guet, & cela fut enuiron la mi-
nuit. Mes gens firent poser les armes à tou-
te cette troupe, & les garderent en prison
sur le lieu, comme ie leur auois commandé.
Leui chef de cette compagnie me donna ad-
uis de l'affaire. Parquoy ie dissimulay par
l'espace de deux iours cet aduis, & enuoyay
des messagers vers ceux de Tiberiade, les ex-
hortans de quitter les armes, & renuoyer
mes aduersaires en leurs maisons. Mais eux
pensans que Ionathas fust desia arriué en
Hierusalem, ne respondirent que des outrages
& injures violentes. Toutesfois ie ne fus
point destourné pour cela d'vser de ruse
contre eux, estimant que ce seroit mal fait à
moy de commencer la guerre ciuile. Les
voulans donc tirer hors des portes de leur
ville, ie pris dix mille hommes d'élite, & les
diuisay en trois parties. I'en mis vne partie
secrettement en la bourgade de Domes, &
mille semblablement en vne autre bourga-
de dedans les montagnes qui estoit distante
de quatre stades de Tiberiade, leur com-
mandant quand on leur feroit signe de sor-
tir dehors. Et de moy sortant du village où
i'estois, ie me mis en veüe. Ceux de Tiberia-
de voyans cela, faisoient continuellement
des courses, dégorgeans des brocards pleins
d'amertume, agitez d'vne si grande folie &
fureur, qu'ils mirent aux champs en veüe
vne bierre où on porte les morts, qu'ils orne-
rent magnifiquement, & menoiert le deüil
à l'entour par mocquerie. Mais pendant
ie riois à part moy de leur folie.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioa-
zar par finesse, ie les priay tous deux de sor-
tir hors de la ville, & qu'ils s'en vinsent ac-
côpaignez de leurs amis & gens armez pour
cur seureté, que ie voulois deuiser & faire

tout ensemble, ne m'auoit point de difficulté de
venir; mais Ioazar se doutant bien qu'il y a-
uoit de la finesse, ne voulut point sortir. Ie
receus donc humainement Simon venant à
moy, accompagné de ses familiers & quel-
que garde de son corps, puis le remerciay de
ce qu'il auoit fait difficulté de venir. Bien
peu apres en nous pourmenant ie le menay
plus outre, comme si i'eusse eu quelque cho-
se à luy dire à l'oreille, & le tiray assez loin
de ses amis, & l'ayant empoigné par le mi-
lieu du corps, ie l'éleuay en l'air, puis le li-
uray à mes gens pour le mener en vn village
prochain, où apres auoir fait signe aux sol-
dats, nous marchasmes contre Tiberiade.
Là il y eut vne telle mêlée, que mes gens com-
mençoient à quitter la place; mais ie leur
donnay courage, tellement que ceux de Ti-
beriadé furent enfin contraints de se retirer
dedans leur ville, ayans presque obtenu la
victoire. I'enuoyay vne autre bande par le
laç, commandant qu'ils missent le feu de-
dans la premiere maison qu'ils auroient oc-
cupée. Ce qu'ils firent, & lors les ennemis
ayans opinion que leur ville estoit prise par
force, mirent bas les armes, & me vinrent
supplier avec leurs femmes & enfans que ie
leur pardonnasse, comme à ceux qui estoient
vaincus. Ie fus adoucy par leurs prieres, &
arrestay l'impetuosité des soldats; & apres
auoir fait sonner la retraite, ie laissay le sie-
ge de la ville, & me retiray avec mes soldats
pour nous aller rafraichir: car il estoit desia
vespre. Ie fis venir Simon pour banqueter
avec moy, & en soupant ie le consoloy, luy
faisant promesse de le renuoyer en Hieru-
salem avec bonne compagnie pour sa seureté,
& toutes choses nécessaires pour ac-
complir son voyage. Le lendemain i'en-
tray dedans la ville de Tiberiade avec dix
mille hommes armez & bien équippez, &
fis appeller les anciens au lieu où estoient
les exercices de luitte & de course, & leur fis
commandement de me dire qui estoient
ceux qui auoient émeu le peuple à la reuol-
te. Apres qu'ils furent condamnez, ie les
fis lier & mener en Iotapate. Quant à Io-
nathas & ses compagnons, ie leur fis bail-
ler de l'argent, & leur donnay cinq cens
hommes de guerre pour les conduire ius-
ques en Hierusalem avec Simon & Ioa-
zar. Apres cela ceux de Tiberiade vinrent
derechef vers moy, me prians de leur par-
donner, & promettans de mieux faire qu'ils
n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fau-
tes par vne bonne & entiere fidelité. Ils me
supplioierent aussi de faire rēdre les biens à ceux
à qui ils auoient été ôtez. Sur cela ie fis vn edit,

re qu'il n'auoit pris cette robe. Il me confessa qu'il l'auoit eue du pillage de la ville, & par sa confession ie le fis fouetter, menaçans de punir les autres plus rudement s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rauy. La crainte fit que tout en vn instant il y eut là vn grand butin assés, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit esté pillé, selon qu'vn chacun reconnoissoit ce qui luy appartenoit.

Sur ce poinct par maniere de digression, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis ce sujet par écrit, & les autres qui promettans d'écrire vne histoire laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mensonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchant que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal: car ils ne sont en rien differens de ceux qui falsifient les instrumens, sinon qu'ils méprisent la verité, pource qu'ils n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à connoistre que son but estoit de bien employer le temps, entreprit d'écrire les choses qui ont esté faites durant cette guerre, quoy faisant il a controuué beaucoup de mensonges contre moy, & mesme il n'a rien dit de verité de son país. Parquoy la necessité me contraint maintenant de mettre en lumiere ce que j'ay teu iusques à present, pour reprendre les choses qu'il a dites faulxement de moy. Et on ne se doit point ébahir si j'ay tant differé à le faire: car il est bien vray qu'vn historiographe doit dire la verité, si est-ce toutesfois qu'il ne faut point que son stile soit trop amerement enuenimé contre les meschans, non pas qu'ils soient dignes de telle grace; mais pource qu'il faut garder la modestie, afin que ie retourne à toy. O Iustus! qui est le plus digne de foy entre tous les historiens (comme tu te glorifies) ie te supplie dis moy comment se peut faire cela, que moy & les Galileens ayons esté causes que ton país se reuolta contre le Roy & l'obeissance des Romains, veu qu'auant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalem pour estre gouverneur de Galilée, toy & tes citoyens de Tiberiade auez pris les armes, & par tumulte populaire auez mesme osé molester par guerre les dix citez des Syriens: car tu as bruslé leurs villages, & t'on seruiteur mesme fut tué en ce different. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de cecy, mais on le trouuera aussi par escrit dedans les registres de l'Empereur Vespasien,

punition de toy, comme de celuy qui estoit aultheur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'eust fait, sinon que Bernice sœur du Roy Agrippa eust prié pour toy son frere, entre les mains duquel tu auois esté liuré pour en faire iustice, & s'il ne t'eust fait grace à sa requeste. Mais encore quelque grace & misericorde qu'il y eust, tant y a que tu as esté longuement detenu prisonnier. Et outre plus, les choses mesmes que tu as faites en la republique, rendent assez suffisant tesmoignage tant de tout le reste de ta vie, que de ce que tu as esté cause que les citoyens de ta ville se sont reuoltez contre les Romains, ce que ie monstreray cy-apres par arguments manifestes. Il faut maintenant que les autres Tiberiens soient accusez à cause de toy, & que les lecteurs soient aduertis que vous n'auiez point esté amis fideles ny aux Romains ny au Roy. Sephoris & Tiberiade qui est ton país, ô Iustus! sont les plus grandes villes de toute la Galilée. Mais quant aux Sephoritains qui sont scituez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient deliberé de garder la foy à leurs Seigneurs, encore qu'ils peussent facilement s'éleuer entr'eux s'ils eussent voulu. Ils m'ont debouté, & fait vne ordonnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens de combattre pour les Iuifs; & afin que de mon costé il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant enuers moy par finesse auparauant que ie leur aye basti des murailles. Et quand elles furent acheuez, ils receurent de leur bon gré la garnison qui leur fut enuoyée par Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de Syrie, me reiettans aussi, moy qui estois redouté lors de tous les autres, pour la force & puissance que j'auois. Au temps que la ville de Hierusalem estoit assiegée, & que le Temple commun de toute nostre nation estoit en grand danger de tomber en la puissance des ennemis, les Sephoritains n'enuoyerent aucun secours, afin qu'il ne semblast qu'ils voulussent prendre les armes contre les Romains. Mais ô Iustus! parlons de ta ville. Elle est scituée sur le lac de Genezaret, distant d'Hippos de trente stades, & 60. de Gadare, & six vingts de Scythopolis, qui est vne ville obeyssante au Roy, & bien esloignée de toutes les villes & bourgades des Iuifs, si elle eust voulu garder la foy aux Romains, ne l'eust-elle pas bien pû faire facilement: car & en public & en particulier il y auoit

Jerusalem fust affiegée, l'estois reduit sous la puissance des Romains, qu'Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté pris par force, & plusieurs Galileens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeïr au Roy & aux Romains, puis que vous dites que vous avez entrepris la guerre par contrainte, & non point de vôtre bon gré. Mais la verité est telle, que vous avez attendu opiniastrement, iusques à ce que Vespasien eust amené son armée aux pieds de vos murailles, & lors seulement vous avez mis bas les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, vôtre ville deuoit estre assaillie & prise par force, si le Roy n'eust excusé vostre folie, & s'il n'eust obtenu de Vespasien qu'il vous pardonnast. Ce n'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu que vous auiez toujours vn cœur d'ennemis. Ne vous souuient-il point que combien que souuēt i'aye obtenu la victoire sur vous, neantmoins pas vn de vous n'a esté tué par moy ny par les miens? Mais y ayant discord entre vous, non point pour quelque affection que vous eussiez au Roy ny aux Romains, mais pour vostre malice vous avez tué cent octante-cinq citoyens, lors que les Romains me barroient dedans Iotapate. Quoy? lors que la ville de Hierusalem étoit assiegée, n'a-on pas nôbré deux mille hommes Tiberiens, qui en partie ont esté tuez, en partie pris prisonniers? Diras-tu que tu n'estois point ennemy pour cette raison, que pour lors tu t'enfuyus vers le Roy? Mais ie dis que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauuais homme? Mais que diras-tu de toy, qui ayant esté condamné par Vespasien d'auoir la teste tranchée, a eue la vie sauue par le Roy Agrippa? & combien que tu luy ayes donné grâde somme d'argent, non-obstant il t'a derechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banny tant de fois, & combien que luy-mesme eust fait commandement de te mener au gibet, neantmoins il te retira de la mort, à la requeste de sa sœur Bernice. Depuis t'ayant tant de fois surpris en crime, encore t'auoit-il fait son secretaire, & en cecy encore ayant trouué que tu t'y estois mal porté, il te deffendit de te monstrier iamais à luy. Mais ie me deporté d'enquerir plus outre de ce fait.

Or ie m'estonne de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cét argument que tous ceux qui en ont escrit, veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a

Tome II.

Romains au liege d'Iotapate, veu que tu ne nous suiuis pas, ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu que personne n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois paraduanture dire, que tu as diligemment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hierusalem? Comment as-tu pû faire cela, veu que tu ne t'es point trouué en cette guerre là, & si n'as point leu les registres de Vespasien. Or ie conjecture par là que tu ne les as point leus, d'autant que tu as escrit tout le contraire de ce qui y est contenu. Que si tu penses auoir mieux écrit que tous les autres, pourquoy est-ce que tu n'as point mis ton histoire en lumiere, du viuant de Vespasien & de Tite son fils, qui ont esté conducteurs de toute cette guerre, & lors aussi qu'Agrippa viuoit, & ses parens qui estoient hommes sçauans dans les lettres grecques: car tu l'auois redigée par écrit vingt ans auparauant, & pouuois en auoir bon tesmoignage de ceux qui sçauoient bien toutes les choses faites. Maintenant qu'ils ne sont plus en ce monde, & que tu penses qu'il n'y a plus vn seul homme qui te puisse reprendre, tu as pris la hardiesse de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainsi, & n'ay point eu honte ny crainte que mes écrits fussent veus. I'ay offert cette mienne œuvre aux Empeurs mesmes, quand la guerre qui ne faisoit que prendre fin estoit encore deuant les yeux des hommes: car i'estois assuré en ma conscience d'auoir gardé la verité en tout & par tout, & de cela i'ay obtenu le tesmoignage que i'en esperois. Et qui plus est, bien-tost apres ie communiquay cette histoire à plusieurs autres, dont quelques-vns ont esté presens à la guerre, comme le Roy Agrippa, & quelques-vns de ses parens. Et certes l'Empereur Titus luy-mesme a tellement voulu que les hommes n'allassent point chercher la connoissance de ces choses ailleurs qu'en ces liures, que souscriuant au deffous de sa propre main, il a commandé qu'ils fussent diuulgués & publiez. Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé soixante & deux paires de lettres rendans tesmoignage de la verité, dont i'ay bien voulu inserer la coppie de deux, afin que par icelles tu puisses connoistre du fait comme il en est allé.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, salut: I'ay leu fort volontiers ton liuré, où il me semble que tu as beaucoup plus diligemment escrit ces choses que n'ont fait tous les autres. Parquoy enuoye moy aussi tout le reste. Adieu tres-cher amy.

bb ij

commencement. Toutesfois quand nous nous trouuerons ensemble, ie te diray en presence des choses que tu ne sçais pas. Voila comment Agrippa a rendu bon tesmoignage de la verité de mon histoire acheuée, non par flatterie, comme cela n'estoit point conuenable à vn tel homme, non point aussi par mocquerie, ainsi que tu le pourrois bien dire: car son naturel estoit bien éloigné d'vne telle malice, mais seulement afin ^B que par son tesmoignage les lecteurs conuissent la verité de mes escrits. Il me falloit nécessairement dire ces choses contre Iustus, & ce peu me suffira.

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaisé les troubles de Tiberiade, ie fis appeller mes amis en conseil, pour deliberer de ce qui estoit besoin de faire contre Iean. Tous furent d'avis que ie fisse mettre en armes toutes les bandes & compagnies des Galileens, que ie l'allasse assaillir, & que i'en fisse punition, comme de celuy qui estoit au-
C theur de tout le mal. Toutesfois cét aduis ne me sembla point bon, d'autant que i'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes sans aucune effusion de sang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute leur diligence à sçauoir les noms de ceux qui suiuoient le party de Iean: ce qu'ils firent, & apres auoir connu qui estoient ces hommes, ie fis vn edict par lequel i'inuitois à mon amitié tous ceux qui étoient de cette faction là, en leur donnant la foy, pourueu qu'ils se repentissent, & pour ce faire ie leur donnay seulement vingt iours, dedans lequel terme ^D ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de brûler leurs maisons, & de confisquer & exposer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choses ouyes ils furent fort estonnez, abandonnerent Iean, & s'en vinrent à moy sans armes, iusqu'à quatre mille hommes de conte fait. Ainsi il ne resta plus personne avec luy, sinon les ciradins de sa ville, & enuiron quinze cens Tyriens qu'il tenoit à sa solde. Et pourtant se voyant vaincu de moy par telle ruse, il se tint coy deormais en son pais de crainte ^E qu'il auoit.

En ce mesme temps les Sephoritains oserent bien prendre les armes, se fians en la force de leurs murailles, & d'autant qu'ils me voyoient empesché à d'autres affaires. Parquoy ils enuoyerent vers Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouuerneur de la Syrie, le priant qu'il s'emparast bien-tost de leur ville, ou qu'il y enuoyast pour le moins gar-

leens ayans recouré cette occasion, & pensans que le temps estoit venu qu'ils se deuoient saouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës contre les Sephoritains, donnoient bien à connoistre que leur intention estoit de destruire du tout la ville & les habitans. Ils se jetterent donc de force dedans les maisons qui estoient desertes, & y mirent le feu: car les hommes s'estoient retirés en la forteresse de peur qu'ils auoient, les soldats pilloient & rauissoient tout, mesme à ceux qui estoient de leur sang & parentage. Considerant ces choses, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur commandois de cesser, leur remonstrant que c'estoit mal fait de traiter ainsi leurs freres & alliez. Mais quand ie vis qu'ils estoient si pleins de haine, qu'il n'y auoit ny priere ny commandement qui les peust arrester, ie manday à mes plus fideles amis qu'ils fissent semer le bruit que les Romains estoient venus de l'autre costé avec vne forte & puissante armée; & fis cela afin que par cette façon l'impetuosité des Galileens cessast, & que la ville des Sephoritains fust sauuée. Et cette ruse eut bonne issue: car estans estonnez de ces nouvelles, ils laissèrent leurs butins, & regardoient de tous costez par où ils fuïroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy qui estoit leur chef faisois le semblable: car pour confirmer ce bruit, ie faisois semblant de craindre aussi bien que les autres. Ainsi les Sephoritains furent sauuez par mon inuention contre toute leur esperance.

Mais aussi il ne s'en fallut gueres que Tiberiade ne fust saccagée des mesmes Galileens pour la cause qui s'ensuit. Les principaux Senateurs escriuient au Roy, le prians de venir recouurer leur ville. Il fit response qu'il y viendrait bien-tost, & donna les lettres à vn sien vallet de chambre nommé Crispus, Iuif de nation, pour les porter aux Tiberiens. Il fut reconnu en chemin, & empoigné par les Galileens, qui me l'amenerent, & quand la chose fut conuë, la multitude s'arma tout incontinent. Le lendemain plusieurs s'assemblerent de toutes parts, & vinrent en Asochim où ie m'estois pour lors retiré, crians que la ville de Tiberiade estoit traistresse & amie du Roy, & prians que ie leur permisse d'aller là, & de la raser iusques aux fondemens, joint qu'ils haïssoient outre mesure tant les Tiberiens que les Sephoritains. Cependant il ne me venoit point en l'imagination comment ie deliurerois cette ville là de la cho-

responſe du Roy. Parquoy apres que i'euy long-temps penſé en moy-meſme, ie dis: Ie confeſſe bien que ceux de Tiberiade ont offenſé, & ie ne vous en empêcheray point le ſac. Mais ces choſes ne doiuent point eſtre faites ſans diſcretion: car les Tiberiens ne ſont point ſeulement ceux qui ont trahy noſtre liberté; mais pluſieurs des plus nobles de Galilée ſont compris en ce nombre là. Il faut entendre que i'aye fait enqueſte, & que i'aye trouué qui ſont ceux qui en ſont coupables, & lors vous les pourrez traiter comme ils ont mérité. Ayant ainſi parlé, ie contentay tout le peuple. Et eſtans ainſi appaiſés, ils s'écarterent tout incontinent. Et quant à ce meſſager du Roy, apres que ie l'euy fait mettre en priſon, faiſant ſemblant que i'auois neceſſairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'aduertis qu'il enyuraſt le gendarme qui le gardoit, & qu'il s'enfuist vers ſon Roy. Ainſi Tiberiade eſtant derechef conſtituée en extrême danger d'eſtre ruinée, fut ſauuée par ma bonne finneſſe.

En ce meſme temps Iuſtus fils de Piſtus ſ'enfuist vers le Roy ſans mon ſceu. & voila la raiſon pourquoy il ſ'enfuist. Ainſi que la guerre des Iuiſſes ne faiſoit que commencer, ceux de Tiberiade auoient delibéré de rendre obeïſſance au Roy, & de ne ſe reuolter point contre les Romains. Surquoy Iuſtus leur perſuada de prendre les armes, deſirant choſes nouvelles, & eſperant bien qu'au milieu des troubles il pourroit vſurper quelque domination ſur les Galiléens & ſa ville. Toutesfois il ne vint point about de ce qu'il pretendoit: car les Galiléens qui haïſſoient ceux de Tiberiade, ſe ſouuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient ſouffrir que Iuſtus euſt aucune ſurintendance, & moy qui auois eſté enuoyé avec puissance en Galilée par le peuple de Hieruſalem, me ſuis ſouuent trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grande peine me ſuis-ie abſtenu de tuer Iuſtus, ne pouuant endurer ſa meſchanceté. Iceuy donc craignant que ma cholere ne ſe débordast iuiques à le faire mourir, ſe retira vers le Roy, eſperant qu'il pourroit viure avec luy plus commodement & en plus grande ſeureté.

Or les Sephoritains ſe voyans contre toute leur opinion eſchappés du premier danger, enuoyerent derechef des gens vers Ceſtius Gallus, le prians qu'il ſ'emparaſt bien-toſt de leur ville, où s'il ne le vouloit faire, qu'il y enuoyaſt pour le moins quelque

avec bon nombre de gens tant de cheual que de pied, qu'ils firent entrer de nuit. Et apres que l'armée des Romains eut gaſté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens, & vins iuſques en Garizin: là ie campay à vingt ſtades près de Sephoris, & fis donner de nuit vn aſſaut contre les murailles de la ville. Il y eut pluſieurs de mes gens qui eſchelerent tellement qu'ils y entrèrent, & par ce moyen i'euy en ma puissance vne bonne partie de la ville, mais pource que nous ne connoiſſions pas bien les lieux, nous fuſmes contraints de nous retirer: toutesfois ce fut apres auoir mis à mort douze ſoldats Romains, & deux hommes de cheual, & quelques Sephoritains y furent auſſi tuez, & de noſtre coſté il n'y eut ſeulement qu'un homme tué. Quelque peu de temps apres cet aſſaut il y eut bataille donnée en la campagne, & apres auoir reſiſté long-temps contre les gens de cheual, nous fuſmes enfin vaincus: car les noſtres me voyans enuironné des Romains furent eſtonnez, & pour cete aduantage ſe mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iuſtus qui eſtoit de ma garde fut tué en cete bataille; il auoit eſté aultresfois de la garde du Roy.

En ce meſme temps Silas capitaine de la garde du Roy auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, qui campa à cinq ſtades près de Iuljade, & mit des gens de guerre au guet ſur le chemin de Cana, & du chaſteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Eſtant aduertý de ces nouvelles, i'enuoyay là deux mille hommes de mes gens ſous la conduite de Hieremie, qui camperent auprès du fleuve Iourdain à vne ſtade près de Iuljade, & voyant qu'ils ne faiſoient autre choſe qu'eſcarmoucher, i'allay vers eux accompagné de trois mille hommes. Le lendemain ayant mis des embuſches en vne vallée qui n'eſtoit pas loin du camp des ennemis, ie prouoquois au combat les gens du Roy, ayant donné charge à mes gens de faire ſemblant de fuir, pour attirer au lieu de l'embuſcade les ennemis qui nous ſuiuroient, ce qui fut fait. Car Silas penſant que mes gens fuſſent haſtez de fuir, s'aduança tellement qu'il eut au dos ceux qui eſtoient en embuſche, ce qui eſtonna grandement toute ſon armée. Lors ie fis tourner viſtement mes gens contre l'armée du Roy, & les contrainis de fuir; & ce iour là i'euy obtenu la victoire, ſi la fortune n'euy eſté bandée contre mes deſſeins: car le cheual ſur lequel ie combattois tomba en vn

tis de cét inconuenient, & craignans que pis ne me fust aduenü, cesserent de poursuiure les ennemis, & s'en reuinrent estans en grande peine de moy. Je fis donc venir les medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour, & ce ne fut point sans fièvre. Puis selon l'aduis des medecins ie fus porté de nuit en Tarichée. Silas & ses gens furent aduertis de cela, ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gens ne renoient pas grand conte de garder leur camp, il mirent de nuit vne compagnie de gens de cheual en embusches outre le Jourdain, & aussi tost que le iour fut venu ils prouoquerent les nostres à la bataille, qui ne la refuserent point, & quand ils furent aduancez en la campagne, ces gens de cheual fortirent hors de leurs cachettes, mirent nos gens en desordre, & les contraignirent de fuir; toutesfois ils n'en tuerent que six, & laisserent la victoire imparfaite: car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes estoient venus par le lac de Tarichée en Iuljade, ils firent sonner la retraite de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Vespasien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & là se leua vn grand cry des Tyriens contre le Roy, l'appellans leur ennemy, & des Romains aussi: car ils disoient que Philippes capitaine de son armée auoit trahy le palais royal qui est en Hierusalem, & toute la garnison des Romains qui y estoient, & que cela auoit esté fait par le commandement du Roy. Vespasien entendant cela, reprit aigrement l'impudence des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme qui estoit amy des Romains. Apres cela il bailla conseil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre conte des choses qui auoient esté faites. Nonobstant Philippes n'alla point iusques deuant Neron: car il trouua qu'il estoit en danger extrême à cause des guerres ciuiles, & s'en retourna vers le Roy sans rien faire. Apres que Vespasien fut venu en Ptolemaïde, les habitans des dix citez accusèrent Iustus Tyberien de grands crimes, & principalement de ce qu'il auoit bruslé leurs villages & bourgades. Parquoy Vespasien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fust puny par ses sujets. Mais le Roy sans le sceu de l'Empereur le mit en prison comme on a veu cy-dessus. Alors les Sephoritains vinrent au deuant de Vespasien pour luy faire la reuerence, qui

monstre dans les liures que i'ay escrits de la guerre des Iuifs quelle fut la venue de Vespasien: comme apres le premier combat donné en Tarichée ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir esté là longuement assiegée, ie fus pris prisonnier, & puis comment ie fus deliuré, & enfin i'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durant cette guerre & le siege de Hierusalem. Pour le present il me semble que ie dois reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

Apres qu'Iotapate fut prise, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains on me gardoit soigneusement: toutesfois Vespasien m'honoroit, par le commandement duquel i'épousay vne fille natieue de Cesarée, qui estoit captiue. Cette fille ne demeura gueres avec moy; mais apres que i'en fus deliuré, & que i'eu suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'épousay vne autre femme en Alexandrie; & de là ie fus enuoyé en Hierusalem avec Titus, où ie fus plusieurs fois en grand danger de perdre la vie: car les Iuifs raschoient fort de me prendre pour me punir; & toutesfois & quantes que quelque malheur aduenoit, les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse battoient les aureilles de l'Empereur, crians qu'il me fist mourir. Mais Titus connoissant qu'il y auoit diuers changemens en la guerre, fermoit les aureilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prise par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruines du país tout ce que ie voudrois, me donnant pleine liberté de ce faire. Mais voyant cette horrible destruction de mon país, le n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander la liberté pour quelques personnes; ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur, avec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis, qui semblablement me furent donnez. Aussi estant entré au Temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans qui y estoient enfermez; autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nonante de cöpte fait, que ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya avec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village qu'on appelle Thecua, pour considerer si le lieu se-

amis & familiers, lesquels ie reconnus; ce qui m'attrista fort, & avec des larmes ie me vins presenter deuant Titus, luy remonstrant la cause de ma tristesse. Il les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement pensez; il y en deux qui moururent entre les mains des chirurgiens, le troisieme fut guery, & a vécu depuis.

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudée, & appaisé les troubles qui y estoient suruenus, considerant que les possessions que i'auois aux champs prés de Hierusalem me seroient inutiles, à cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres heritages par les lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cét honneur de me receuoir en la nauire ou il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasien me fit beaucoup de biens. Premièrement il commanda que ie fusse logé en la maison ou il demouroit auant qu'il fust Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité, avec pension annuelle, & si ne diminua rien de sa bonté enuers moy tant qu'il vécut: cela fut cause que ma nation conceut de l'enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant émeu vne sedition en Cyrené, & amassé deux mille hommes des habitans du país, fut cause que tous furent ruinez, & luy fut pris & lié par le gouverneur de la Prouince, & enuoyé à l'Empereur. Ce Ionathas disoit que ie luy auois fourny d'armes & d'argent. Mais Vespasien ne pouuant

Dieu y pourueut si bien que i'en eichapay. Dauantage, Vespasien me donna vn heritage en Iudée qui estoit de grande estenduë, & en ce temps-là ie repudiay ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hyrcanus. l'en épousay depuis vne autre qui estoit de Crete ou Candie, Iuifue de nation, sortie de nobles parens & fort illustres entre les habitans; elle est de bonnes mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par sa conuersation. l'ay eu deux enfans de cettecy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont aujourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la bienveillance des Empereurs continua enuers moy. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui luy succeda m'honora autant que son pere, & ne presta point l'oreille à aucunes accusations qui fussent faites contre moy. Apres luy Domitien m'a encore fait de plus grands honneurs: car il fit trancher la teste à quelques Iuifs qui m'auoient accusé, & fit punir vn serf eunuche pedagogue de mon fils qui m'auoit calomnié; & encore vn grand honneur qu'il m'a fait, est qu'il a affranchy les heritages & possessions que i'ay en Iudée. Domitia aussi femme de l'Empereur n'a iamais cessé de me bien-faire. Voila les choses qui ont esté faites par moy durant toute ma vie, par lesquelles qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit, apres t'auoir dédié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le present de t'écrire.

Fin de la vie de Flauo Iosephe, écrite par luy-mesme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

A



- Aber** second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. page 261. col. 1. d
Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. *là mesme.*
Aber parle constamment au tyran Antiochus. *là mesme & suivante.*
Abraham fit sa residence en la ville d'Hebron, dont il se trouue encore témoignage sur les pierres. 161. c. 1. c
Accoustremens du grand Sacrificateur. 181. c. 1. d
Achias le cinquième frere se presente luy mesme aux bourreaux. 262. col. 2. c
Achias estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. *là mesme & sui.*
Achiabus tient la main d'Herodes qui se vouloit tuer d'un coureau. 56. c. 2. d
Achiab cousin germain du Roy resiste aux sediteux. 62. c. 2. d
Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 62. c. 1. & 2
Acmé femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 54. c. 2. d
Agrippa fils d'Aristobulus va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 70. c.
Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaité la mort de l'Empereur Tibere. *là mesme, d*
Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 72. c. 2. c. d
Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. *là mesme.*
Agrippa faisant entourer Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains. 73. c. 2. c. d
Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 73. c. 1. b. c
Agrippa fils du premier Agrippa constitué par Claudius Roy de Chalcide. *là mesme & sui.*
Agrippa ayant fait sa harangue au peuple se prend à pleurer. *là mesme.*
Agrippa enuoye secours aux Iuifs. 88. c. 1. d
Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varus pour ses maluerfations. 92. c. 1. a
Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Iuifs pour traiter alliance avec les Romains. 95. c. 1. d
Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 105. c. 2. a
Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'une pierre au coude droit. 133. c. 2. a
Agrippion ville bastie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 34. c. 2. b
les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tanais, & des marais Meotides, d'autant qu'ils sont Scythés. 241. c. 2. d
les Alains alliez avec les Roys des Hircaniens, se iettent sur les Medes. *là mesme.*
Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 771. c. 1. d
Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aîné, & Aristobulus. 7. c. 2. c
Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens. *là mesme.*
Alexandra se fait craindre & redouter aux Rois estrangers. 7. c. 2. d
Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 8. c. 1. d
Alexandra meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. *là mesme. c*
Alexandre deliuré de prison, & ordonné Roy. 5. c. 2. d
Alexandre avec nouvelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 9. b
Alexandre met sous son obeissance les Galaadites & Moabites. 6. c. 1. b
Alexandre deffait par Oboda Roy des Arabets. *là mesme.*
Alexandre fort hay des siens. *là mesme & sui. 7. c.*
Alexandre fait crucifier huit cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 6. c. 2. c
Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 7. c. 1. b
Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 7. c. 1. d. e
Alexandre meurt & laisse son Royaume à Alexandra sa femme. 6. 2. a
Alexandre estant échappé des mains de Pompée, assemble vne grande armée & tourmente Hyrcanus. 11. c. 1. c
Alexandre fils aîné d'Aristobulus échappe à Pompée & s'enfuit. *là mesme.*
Alexandre enuoye des ambassades vers Gabinus, luy demandant pardon de ses fautes. 12. c. 2. c
Alexandre & son frere se purgent des crimes qu'Antipater luy imposoit. 37. c. 1. c
Alexandre épié de plusieurs qui rapportoient tout ce qu'il disoit. 39. c. 1. a
Alexandre mal venu de tous à cause des outrages de Glaphira sa femme. 40. c. 1. a
Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 42. c. 1. b
Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 44. c. 2. c
Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 168. c. 1
les Allemans de leur naturel dépourueus de bon conseil. 234. c. 1. a, b
les Allemans se rendent à Domitien. *là mesme. c. 2. a*
Amath l'un des plus grands chasteaux qui soient scitez sur le fleue Iordain. 6. c. 1. b
Ambassadeurs des Iuifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 48. c. 1. c. d
Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 62. c. 1
Ammaus, c'est auant à dire qu'eaux chaudes. 133. c. 1. a
Amygdalon estant pres de Hierusalem. 196. c. 1. a
Ananias Sacrificateur tué par les brigands avec Ezechias son frere. 89. c. 1. a
Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249. c. 200. c. 2. c
Ananus traistre jetté par dessus les murailles. 150. c. 1. b
Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émonuoir le peuple contre les brigands. 140. c. 2. d
Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 141. c. 1. e
Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zelateurs. 150. c. 1. b
Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du

- Antiochus lié, gartotté, & enuoyé à Rome. 241. c. 2. d
- Antigonus accusé deuant Cesar Antipater & son frere Hyrcanus. 14. c. 1. c. d
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 21. c. 2. b
- Antigonus exerce la cruauté fut Iosephe, apres sa mort. 26. c. 1. c
- Antigonus se iette aux pieds de Sosius qui n'en eut point de compassion. 28. c. 1. b
- Antigonus finalement decapité. 29. c. 1. a
- Les Antiochiens prient Titus de faire otter les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. 171. c. 1. e. c. 2. a
- Antiochus entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hierusalem. 1. c. 1. c
- Antiochus contrainct les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux sur l'Autel. col. 2. a
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede. 2. c. 1. c
- Antiochus surmonte & tue les Iuifs, & Judas s'enfuit au gouvernement de Gophnis. *là mesme & suis.*
- Antiochus tué par les Arabes. 7. c. 1. c. d
- Antiochus surnommé Epiphanes ayant avec soy grand nombre de ieunes gens, se iette contre les Iuifs qui les tuerent presque tous. 196. c. 1. d
- Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 232. c. 1. a, b
- Antiochus Roy estant en Comagene endure de grandes pettes. 241. c. 1. c
- Antiochus delibere d'abandonner son Royaume, sentant venir les Romains contre luy. *là mesme. b*
- Antiochus prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. *là mesme. c. d*
- Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrede Onias de la Sacrificature. 256. c. 1. a, b
- Antiochus fait son entrée en Hierusalem. *là mesme.*
- Antiochus fait vn edit, que les refusans de sacrifier à sa guise, soient mis sur la rouë. *là mesme. d*
- Antiochus commande aux Hebreux de manger de la chair de pourceau. *là mesme.*
- Antiochus fait venir Solomoné avec ses sept fils. 259. c. 1. e
- Antiochus fait montrer les tourmens qu'il seroit endurer aux sept freres. *là mesme. d*
- Antipas debat du droit du Royaume de Iudée. 59. c. 2. d
- Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 8. c. 2. d
- Antipater secourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 15. c. 1. b
- Antipater eut quatre fils de sa femme Cypris. *là mesme. c. 2. a, b*
- Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompée. 14. c. 1. a, b
- Antipater grandement loué par Mithridates. *là mesme. c. 2. a*
- Antipater despoille ses vestemens, & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receues pour faire seruice à Cesar. 14. c. 1. d, e
- Antipater constitué par Cesar gouverneur de Iudée. 15. c. 1. b
- Antipater retourne en Iudée ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. *là mesme.*
- Antipater prend soin de mettre ordre à l'estat de la Province, nes'attendant pas à Hyrcanus pour sa stupide
- Antipater conspire contre ses freres. 37. c. 2
- Antipater déclaré successeur du Royaume par le testament d'Herodes. 17. c. 2. a
- Antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres. 38. c. 2. e
- Antipater aimé d'Herodes par le moyen des calomnies qu'il forgeoit sur ses freres. 39. c. 1. c
- Antipater deuient tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 39. c. 2. d
- Antipater delibere de rompre les mariages qu'Herodes auoit faits. *là mesme & suis.*
- Antipater loué par le traistre Euricles. 44. c. 2. a
- Antipater encourage la disgrâce du peuple pour la mort de ses deux freres. 46. c. 2. c
- Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse pas d'estre en leur disgrâce. *là mesme. e*
- Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 47. c. 2. d
- Antipater par ses flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. *là mesme.*
- Antipater orgueilleux & intolerable à tous. *là mesme.*
- Antipater contre la volonté de son pere se trouue de nuit aux banquets de Pheroras. 48. c. 2. b
- Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. *là mesme. c*
- Antipater Samaritain maistre d'hostel d'Antipater, fils d'Herodes a la gehenne. 50. c. 1. c
- Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner point vers son pere Herodes. 52. c. 1. a
- Antipater abandonné de tous pour ses méchancetez. *là mesme.*
- Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauvrement receu à son retour. *là mesme.*
- Antipater fait bonne mine, & feint de n'estre guerres estonné. *là mesme.*
- Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. c. 2. a
- Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propose son accusation contre Archelaus. 60. c. 1. c
- Antipatride, ville construite par Herodes, en l'honneur de son pere Antipater. 34. c. 2
- Antonia forteresse prise & brûlée par les Iuifs mutins. 89. c. 1. a
- Antonia tour bastie par Herodes. 182. c. 1. e
- Antonia est rasée par les Romains. 212. c. 1. a
- Antoine constitué Phaselus & son frere Herodes Tetrarches. 19. c. 1. c
- Antoine espris de l'amour de Cleopatra. 29. c. 1. b
- Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croit. *là mesme.*
- Antoine retourne victorieux des Parthes. *là mesme & suis.*
- Antoine repousse les Iuifs d'Ascalon. 104. c. 2. a
- Antoine met des gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 105. c. 2. b
- Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. *là mesme.*
- Antoine deffait l'armée de Vitellius. 168. c. 1. a
- Antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 167. c. 2. c
- Antoine Centenier est tué en trahison. 121. c. 1. d
- Apollonius gouverneur de Syrie, Phenice & Cicile. 255. c. 2. b
- Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. *là mesme.*
- Apollonius tombe sur sa face de frayeur, de l'apparition des Anges. *là mesme. d. e*
- Apollonius leuant ses mains au ciel, requiert les He-

Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 37. c. 2. c. 38. c. 1. a
 Archelaüs accompagne Herodes iusques à Zephithie.
la mesme.
 Archelaüs use de finesse pour deliurer son genre
 hors de prison. 42. c. 2. c
 Archelaüs proclamé Roy de Iudée. *la mesme.*
 Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles
 du Roy Herodes. 57. c. 2. b
 Archelaüs s'efforce d'appaier le peuple des Iuifs mu-
 tiné. 38. c. 2. c
 Archelaüs descend en mer pour aller à Rome. 39. c. 1. d
 Archelaüs se jette aux pieds d'Auguste. *la mesme.*
 Archelaüs a vn nouveau procez contre les Iuifs à Ro-
 me. 47. c. 2. a
 Archelaüs accusé devant Cesar, est banny à Vienne.
 69. c. 2. c
 Archelaüs & Glaphyra sa femme ont d'estranges sou-
 ges. *la mesme.*
 Aretas constitué Roy de Syrie la basse. 7. c. 1. d
 Aretas leue le siege de Hierusalem. 9. c. 1. d
 Aretas donne trois cens talens à Scaurus pour ache-
 ter la paix. 11. c. 2. d
 Areth le sixième des steres a le choix ou de mourir
 ou d'estre honoré. 265. c. 1. e
 Aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa
 principauté eu Royaume. 4. c. 2. a, b
 Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison. *la.*
 Aristobulus fait mourir son frere Antigonus. *la mesme.*
 Aristobulus voyant la Reyne Alexandra malade,
 s'empare des tresors & forteresses, & se declare Roy.
 8. c. 1. d
 Aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille
 prés de Hiericho. *la mesme.* c
 Aristobulus deffait par Hyrcanus. c. 2. a
 Aristobulus appaie Pompée. 10. c. 1. a
 Aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis. *la.*
 Aristobulus ennuyé de faire la cour s'en retourne à
 Diospolis. 9. c. 2
 Aristobulus se retire dans le Temple de Hierusalem
 pour se deffendre contre Pompée. 10. c. 1. c, d
 Aristobulus pris avec son fils Antigonus. 12. c. 2. b
 Aristobulus deffait par les Romains. 13. c. 1.
 Aristobulus passe par force par le milieu de l'armée
 des Romains, & se retire dans le chasteau de Ma-
 cheron. *la mesme.*
 Aristobulus empoisonné par les fauoris de Pompee.
 13. c. 1. d
 Artotius par finesse eschappe du feu. 214. c. 2. a
 Asamon montagne au milieu de Galilée. 94. c. 2. a
 Asphalt, lac, & du lac de Tiberiade. 158. c. 1. a
 Asphaltite, lac où croist le bitume. 56. c. 1. d
 Assaut donné à Gamala. 133. c. 2. c, d, e
 Athrogeus berger aspire à la dignité Royale. 46. c. 1
 Athrogeus avec quatre freres environne l'armée des
 Romains. *la mesme.*
 Athrogeus pris par Archelaüs avec deux de ses freres.
la mesme. B
 Aaras racine semblable en couleur à la flamme, &
 de sa merueilleuse nature. 239. c. 1. a
 Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons fait
 battre les plus honorables des Iuifs. 1. c. 2. b
 Bains faits par Herodes en Tripoli, Damas & Ptole-
 maide. 35. c. 1. b, c
 Balsames arbres d'où vient le baume. 158. c. 1. b
 Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Roy-
 aume de Iudée. 19. c. 2. b, o

Bataille entre les Idumeens & Simon. 152. c. 1
 Bataille donnée auprès de Bebriac ville en la Gaule
 Cisalpine. 153. c. 2. d
 Bataille donnée devant le Capitole par Vitellius con-
 tre Antonius & Sabinus. 169. c. 1. e
 Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée auprès
 du secret & sacré Oratoire du Temple. 207. c. 1. e.
 c. 2. a, b
 Bathyllus l'un des affranchis d'Antipater apporte du
 poison de Rome pour faire mourir Herodes. 30. c.
 2. e. 51. c. 1. a
 Begabri & Caphartophan ou Botari & Caphartoba
 villetes au milieu d'Idumée prise par Vespasien, où
 il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit
 mille prisonniers. 157. c. 2. b
 Beleus fleuve de Galilée. 71. c. 1. o
 Bernice Reyne ayant les pieds nuds vient deuant le
 tribunal prier Florus. 80. c. 1. c
 Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de
 Phenice. 232. c. 1. a
 deux cens cinquante six mille cinq cens Bestes offertes
 au Temple. 228. c. 1. o
 Bethel & Ephrem deux petites villes prises par Vesp-
 asien. 162. c. 2. c
 Bezetha porte de Hierusalem. 81. c. 1. c, d
 Bezetha montagne prés de Hierusalem. 95. c. 2. c
 Bitume matiere glueuse, qui ne se peut resoudre sinon
 par les fleurs ou vrine d'une femme. 159. c. 1. b.
 le Boisseau de froment vendu vn talent, qui soit six
 cens escus. 20. c. 2
 le Bonheur & l'experience soustenoit les Romains &
 la hardiesse nourrie de crainte de seruitude faisoit
 tenir bon aux Iuifs. 186. c. 2. b
 les Bourreaux amollis par les paroles de Machabée.
 260. c. 2. e. 263. c. 1. a
 Braue response d'un Iuif. 173. c. 2. b
 Bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyans
 enuironnez dedans la ville-neufue. 188. c. 2. b.

C

Caius fait Roy de Hierusalem Agrippa. 70. c. 2. c
 Caius Empereur, si ambitieux qu'il s'estimoit
 estre Dieu. 71. c. 1. c
 Caius menace par lettres Petronius, 72. c. 1. e
 Caius tué par trahison. *la mesme.*
 Canatha ville de la basse Syrie. 29. c. 2. d
 Capernaüm fontaine fort abondante. 151. c. 1. c
 Capharin ou Caphetrain chasteau pris par Cerealis.
 162. c. 2. d
 Caphetra forteresse brûlée par Cerealis. *la mesme.*
 les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hie-
 rusalem pour la gouverner. 140. c. 1. a
 les Capitaines & gendarmes creent Vespasien Empe-
 reur. 166. c. 1. d
 six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de
 ce qu'il deuoit faire du Temple. 218. c. 1. a, b
 Cassius gouuerneur de Iudée apres Crassus. 13. c. 2. a
 Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée qui
 tenoit Apamnia assiegée. 17. c. 1. b
 Cassius rançonne les villes de Iudée. *la mesme.*
 Cassius est tué prés de Philippopoli. 18. c. 2. d
 Castor Iuif abuse Titus. 187. c. 1. d, o
 Castor est blessé d'un coup de fiesche. *la mesme.*
 Catullus gouuerneur de la Libye Pentapolitaine. 252.
 c. 1. b
 Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent.
la mesme. e

- te contre Antonius. 167. c. 2. d
 Cecinna inuente vne trahison. *là mesme.*
 Cecinna en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis. *là mesme.*
 Cedron, vallée creuse près du mont d'Oliuet. 173. col. 1. d
 Celadus enuoyé par Cesar pour reconnoistre Alexandre. 65. c. 2. a
 Celadus fait que le jeune compaignon, qui se disoit Alexandre, decele les autres de sa fourbe. *là mesme.*
 Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, avec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 120. c. 1. d
 Cerealis tue tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour quoy qu'il dist. *là mesme.*
 Cerealis capitaine de Vespasien gaste la haute Idumée. 162. c. 2. e
 Cerealis colonnel de toutes les bandes de Titus. 210. col. 2. d
 Cerealis aduerry de la reuolte des Allemans, les defait & en fait grande boucherie. 234. c. 1. c
 Cesar s'innestit de la Monarchie de Rome. 13. c. 1. c
 Cesar fait Antipater citoyen Romain. 14. col. 2. b
 Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souveraine Sacrificature. 15. c. 1. b
 Cesar remet le diademe royal sur la teste d'Herodes. 34. c. 2. c
 Cesar eleue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant. *là mesme.*
 Cesar constitué Herodes gouverneur de toute la Syrie. 33. c. 1. a
 Cesar émeu de pitié appointe Herodes avec ses fils. *là mesme.*
 Cesar diuise le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 64. c. 2. d
 Cesarée ville edificée par Herodes en l'honneur de Cesar. 35. c. 1. d
 en Cesarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 90. c. 2. d
 Gestius Gallus defait bien deux mille Iuifs sur la montagne Alamon. 94. c. 1. c
 Gesennius Petus gouverneur de Syrie aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 241. c. 1. 2
 Cestius Gallus gouverneur de Syrie vint en Hierusalem, là où treize fois cent mille hommes se plainnent à luy de Florus. 77. c. 1. e
 Cestius avec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 94. c. 1. a
 Cestius plante son camp deuant Hierusalem. 95. col. 1. c, d
 Cestius entre en Hierusalem. *là mesme.*
 Cestius leue son camp deuant Hierusalem trop inconsiderément & sans propos. 96. c. 1. d
 Cestius fait couper la gorge à ses mulets & à ses asnes. 96. c. 2. c
 Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyent sans dire mor. 97. c. 1. b
 Cestius fuyant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre. *là mesme.*
 Chares & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 133. c. 2. c
 Chebron ou Hebron ville surprise. 161. d, e
 Chebron ou Hebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 161. c. 2. e
 Classicus & Ciuilis donnent conseil aux Allemans de se reuolter. 234. b, e
 Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 75. c. 2. a, b
 Claudius meurt apres auoir gouverné l'Empire treize ans. *là mesme.*
 Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 22. c. 1. b
 Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de sa lignée. 29. c. 1. b, c
 Cleopatra machine la mort des Rois Herodes & Malichus. *là mesme.*
 Cleopatra persuadé à Antoine de bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 29. c. 2. b, c
 Clitus se coupe luy-mesme la main gauche. 102. c. 2. e
 Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 35. c. 1. e, c, 2. a
 Coponius cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouvernement de Iudée. 66. c. 1. e
 Corban, tresor sacré. 70. c. 2. e
 Crassus succede à Gabinus, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompée n'auoit osé toucher. 13. c. 1. d, e
 Crassus avec tous ses gens tuez, ayant passé outre le fleue d'Euphrates. *là mesme.*
 Cry horrible dans Hierusalem. 219. c. 2. a, b
 Cry & remonstrance des sept freres au tyran Antiochus. 260. c. 1. a, b
 Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 79. c. 2. c
 Cuyure de Corinthe, c'est laitron surmontant en beauté l'or. 180. c. 1. c, c, 2. a
 Cumanus fait peur aux Iuifs de telle sorte, que s'enfuyant il s'en estouffa plus de dix mille. 74. c. 1. e
 Cydessa village fort appartenant aux Tyriens. 138. col. 1. d
 Cypre vn chasteau qu'Herodes fit bastir sur Hiericho en l'honneur de sa mere Cypris. 34. c. 2. c
- D
- Daphne ville prochaine d'Antioche. 19. c. 1. a
 Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 177. c. 1. b
 Dauid premier Roy de Iudée. 229. c. 2. b
 Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 255. a
 Deffaitte des brigands dans des cauernes par Herodes. 24. c. 1. c, 25. c. 1. a
 Delta triangle d'Egypte. 14. c. 1. d
 Deploration de Iosephe auteur de cette histoire sur Hierusalem. 170. c. 1. d
 Despoilles du Temple de Hierusalem portées en triomphe à Rome. 237. c. 1. d, e
 Dieu enuoye vne grande peste à Herodes par vn tremblement de terre. 30. c. 1. c
 Dieu a mis en la puissance de l'entendement certains commandemens. 254. a, b
 Dieu enuoye ses fleaux sur les Iuifs. 256. c. 1. a
 Dolefus tué par les brigands de Gadara. 156. c. 1. a
 Domitien avec plusieurs gentils hommes Romains se sauuent, & tout le reste est mis en pieces. 168. c. 1. a
 Domitien gouverne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. *là mesme.*
 Domitien second fils de Vespasien marche contre les Allemans. 234. c. 1. d
 Domitius Sabinus homme de bien & vaillant. 188. col. 2. d
 Doris premiere femme d'Herodes narisue de Hierusalem, repudiée. 37. c. 1. d, a

Egypte fort abondante & riche en bleds. 165. c. 1. b
 Egypte pais de difficile accez tant par mer que par terre. *là mesme.*
 vn Egyptien faux Prophete. 76. c. 2. a
 Eleazar frere de Iudas meurt en vne fort difficile entreprise. 2. c. 2. e
 Eleazar persuade aux deputez de ne receuoir aucun don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 87. c. 1. e col. 2. a
 Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs. *là mesme.*
 Eleazar va vers Herodion, & se jette du haut d'vne muraille, où il mourut. 161. c. 1. c
 Eleazar élue vne pierre d'vne merueilleuse grosseur & rompt le belier des Romains. 116. c. 1. a
 Eleazar tire à foy plusieurs des Zelateurs, & en compose vne grande sedition. 170. c. 2. d
 Eleazar jeune homme hardy & vaillant. 242. c. 2. b
 Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de Massada. 243. c. 2. c
 Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui voudroient obeir aux Romains. 242. c. 2. d
 Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame. 246. c. 1. a
 Eleazar respond aux seruiteurs d'Antiochus. *là mesme.*
 Eleazar auteur de la passion des martyrs. 253. c. 2. a
 Eleazar est sollicité par Antiochus de violer la loy. 256. col. 2. b
 Eleazar respond au tyran Antiochus. *là mesme.* c, d
 Eleazar traîné au supplice, & grandement tourmenté par les bourreaux d'Antiochus. 257. c. 2. b
 Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il luy donnoit. *là mesme.* c
 Eleazar jetté dans le feu avec des odeurs puantes au visage. 258. c. 1. c
 Eleazar gouverné par la raison. *là mesme.* d
 Eleon mont, c'est le mont d'Oliuet. 173. c. 1. d
 Elifée Prophete est humainement receu des habitans de Hiericho. 158. c. 1. c
 Embusches dressées par les Iuifs contre les Romains. 176. c. 1. a, b
 l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs en la ville d'Onion. 251. c. 1. d
 les Empereurs ont tousiours honoré & orné le Temple de Hierusalem. 202. c. 2. b
 Eneas court vers Castor pensant receuoir l'argent qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre. 187. c. 2. e
 Engaddi petite ville prise des brigands & meurtriers. 155. c. 1. c, d
 Epiphanes & Callinicus font teste aux Romains. 241. col. 2. a
 Epiphanes & les autres vont à Rome, aussi fit le Roy Antiochus. 241. c. 2. e. col. 3. a
 Escarmouche des Iuifs. 205. c. 2. b
 vne Esclauue descouure en la torture la conspiration faite contre Herodes. 49. c. 1. e
 Euaratus natif de l'isle Cos semblable au traître Euricles. 45. c. 1. a
 Euricles Lacedemonien par flatterie & par presens gaigne l'amitié d'Herodes, & de ce qu'il fit. 43. col. 1. c
 Euricles accusé deuant Cesar d'auoir émeu sedition au pais d'Achaye. F 45. c. 1. b
F austus Cornelius entre le premier au Temple de Hierusalem. 10. c. 2. e

deux Femmes seules échappées de la destruction de Gamale. 156. c. 2. e. c. 1. a
 les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point au Temple. 181. c. 2. c
 les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs maris, les enfans de leurs peres & meres, & les meres les morceaux de leurs petits enfans. 113. c. 2.
 deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans les égouts. *là mesme.*
 Festus succede à Felix au gouvernement de Iudée. 77. col. 1. c, d
 Feux de joye par toutes les villes pour Vespasien élu Empereur. 166. c. 1. d
 le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le sang des Iuifs. 147. c. 1. a
 Flavius ou Fuluius Silua succede au gouvernement de Iudée apres la mort de Bassus. 242. c. 2. b
 Flavius ou Fuluius fait faire vn mur à l'entour de Massada pour enfermer ses ennemis. *là mesme.*
 Flavius ou Fuluius Silua fait brûler le mur que firent les Iuifs. *là mesme & suis.*
 Florus pilloie vne ville tout d'vn coup. 78. c. 2. a, b
 Florus enuoye tirer dix-sept talens du thesot sacré. 79. c. 1. a, b
 Florus avec vne grande armée va en Hierusalem, où il fait de grandes extorsions. *là mesme.*
 Florus commande à ses soldats d'aller piller le marché de Hierusalem. 79. c. 2. c
 Florus accorde avec les Sacrificateurs de Hierusalem & retourne en Cesarée. 81. c. 2. a
 Florus accuse les Iuifs deuant Cestius des meschancetez que luy-mesme auoit commises. *là mesme.* b
 Florus ne desirant qu'allumer la guerre, ne respond rien aux ambassadeurs de Hierusalem. 88. c. 1. c
 Fonteius Agrippa lieutenant du Consul tué par les Sarmates. 234. c. 1. b
 Fontaine près de Hiericho fort ample infectant & gâtant tout le pays qu'Elifée rendit douce, saine & fertile. 158. c
 Fontaines d'eauës chaudes de goüst & de saueur bien diuerse. 159. c. 1. b, c
 Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on pleure son deceds. 56. c. 2. b
 le Forfait d'vn seul homme doit estre puny, mais on doit pardonner à vne multitude qui a offensé. 176. col. 2. a, b
 des Fortifications que fit faire Iosephe au pays de Galilée dont il estoit gouverneur. 98. q. 1. c, d
 Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des prisonniers Iuifs. 228. c. 1. a, b
 vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 226. c. 2. b

G

GAbaa ou Gamala ville des cheualiers. 105. c. 1. d
 Gabath-Saül, c'est à dire la vallée de Saül. *lam.*
 Gabinius successeur de Scaurus au gouvernement de Iudée, rompt les entreprises d'Alexandre. 12. c. 1. a, b
 Gabinius diuise toute la nation Iuifue en cinq sieges judiciaux ou parlemens. *là mesme.*
 Gabinius met en fuite Alexandre apres auoir tué dix mille hommes de ses gens. 13. c. 1. c
 Gadara destruite par les Iuifs, & réparée par Pompée. 11. c. 1. e. c. 2. a
 Gadare prise par Vespasien au premier assaut qu'il donna. 3. c. 1. a
 Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de Rome. 160. c. 1. e
 Galilée

- Samaria remta sept mois contre ceux qu'Agrippa
 auoit enuoyez. 134. c. 1. c
 ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Ro-
 mains mesmes. *la mesme.*
 Garizin montagne que les Samaritains reputent tres-
 sainte. 120. c. 1. a
 les Gaulois & les Allemans font dessein de se reuolter
 contre les Romains. 233. c. 2. e. 234. c. 1.
 Genath porte de Hierusalem. 177. c. 2. a
 Genesar, lac près de la ville de Tarichée. 128. c. 1. a
 vn Gendarme decouure son derriere aux Iuifs, dont il
 en arriua vne grande mutinerie. 74. c. 1. b
 Gens de guerre couronnez de laurier & vestus d'ha-
 billemens de soye. 236. c. 1. c
 Gessius Florus plus meschant qu'Albinus. 75. c. 1.
 Giscala petite ville de Galilee. 137. c. 1. b. 286. c. 1. d
 Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de
 choses de sa noblesse. 39. c. 2. d
 Gorion homme eleué en dignité & de noble race, tué
 par les Zelateurs. 152. c. 2. a
 des Gouverneurs qu'eleurent les Iuifs au pays de Iu-
 dede. 98. c. 1. a, b
 Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, pre-
 uient Simon & le tué. 62. c. 1. b
 les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour
 plaider; mais quant à la verité de l'histoire, ils sont
 muets. 78. c. 2. c
 les Grecs ont reduit en leur langage ce que les He-
 breux auoient écrit de leur origine. *la mesme.*
 les Grecs de Cesarée gagnent leur cause deuant Ne-
 ron contre les Iuifs. *la mesme.*
 Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 158. c. 1.
 H
Herodes fils puisné d'Antipater constitué sur le
 pays de Galilee. 15. c. 2. a
 Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands,
 & vne grande bande de pendards sur la frontiere de
 Syrie. *la mesme.*
 Herodes absous par Hyrcanus. 16. c. 1. c
 Herodes ordonné chef de la gendarmerie, tant en Sy-
 rie qu'en Samarie. *la mesme, d, e*
 Herodes est le premier qui gaigne le cœur de Cassius.
 17. c. 1. a
 Herodes se garde d'estre pris des Barbares. 20. c. 1. b
 Herodes se retire de nuit en Idumée. *la mesme, c*
 Herodes prend Massada, & chasse hors de Galilee le
 Prince des Tyriens. 18. c. 2. a
 Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres.
la mesme.
 Herodion chasteau construit par herodes en l'honneur
 de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 22. c. 2.
 Herodes adjourné pour comparoir deuant Hyrcanus.
 16. c. 1. b
 Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 21.
 col. 2. d
 Herodes ayant deliberé d'aller à Rome ne fut retardé
 ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incom-
 modité. 22. c. 1. a, b
 Herodes est en tres-grand peril près de Pamphylie. *la.*
 Herodes ayant pris la ville de Toppé fait diligence
 d'aller vers Massada. 23. c. 1. d
 Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux
 de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & sa-
 lut de toute la ville. c. 2. b
 Herodes ne prenoit point repos cependant que les
 Romains abondoient en richesses. 24. c. 1. d
 Herodes marchant en Samarie pour aller contre Antigo-
 nus. 25. c. 1. d
 Herodes estant en Daphné eut de terribles songes.
 26. c. 1. e
 Herodes s'en retourne en Egypte, connoissant l'infide-
 lité des Arabes. 21. c. 2. d
 Herodes estant arriué à Rhinocolure, eut nouvelles
 de la mort de son frere. 22. c. 1. a
 Herodes refusé du passage de Peluse, & enfin l'ob-
 tient, avec gens pour sa conduite. 22. c. 1. b
 Herodes blessé d'une fleche. 26. c. 2. d
 Herodes fait trancher la teste à Pappus chef de l'ar-
 mée d'Antigonus. 27. c. 2. b
 Herodes assiege Hierusalem. *la mesme.*
 Herodes durant le siege de Hierusalem alla en Sama-
 rie épouser la fille d'Aristobulus. *la mesme, d*
 Herodes a autant d'affaires apres sa victoire de
 Hierusalem que deuant. 28. c. 2. c, d
 Herodes sauue le reste des citoyens de Hierusalem,
 par promesse qu'il fit à Sosius de recompenser ses
 soldats. *la mesme.*
 Herodes avec bien peu de gens deffend le palais
 royal. 20. c. 1. a
 Herodes estant arriué à Rome, aborda premiere-
 ment Antoine. 22. c. 1. d
 Herodes fait Roy de Hierusalem par l'authorité du
 Senat Romain. 22. c. 2. e
 Herodes en grand danger. 30. c. 1.
 Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniastre-
 té de ses capitaines. *la mesme.*
 Herodes se campe près de Philadelphie. 31. c. 1. d
 Herodes mesme attaque ses ennemis iusques dans
 leur fort. 31. c. 1. e. c. 2. a
 Herodes refuse cinquante talens que ses ennemis luy
 offroient pour leur rançon. 31. c. 2. d
 Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre, grand
 amy d'Antoine. 32. c. 2. e
 Herodes monté coste à coste de Cesar. *la mesme.*
 Herodes fait vn grand banquet à l'Empeteur Cesar. *l.*
 Herodes estant paruenu au plus haut degré de sa feli-
 cité, s'employe en choses saintes & religieuses. 33.
 col. 1. c, d
 Herodes fait refaire le Temple de Hierusalem plus
 beau & plus grand que iamais. *la mesme, c*
 Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais,
 domes, villes & chasteaux. 34. c. 2. a
 Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de
 Pyrée. *la mesme.*
 Herodes surmonte par sa liberalité la nature farouche
 d'un golfe de mer. *la mesme.*
 Herodion fort chasteau qu'Herodes fit bastir en son
 nom. 34. c. 2. d
 Herodes dispos & agile de corps. *la mesme.*
 Herodes prit pour vn iour quarante bestes sauuages,
la mesme.
 Herodes bon coureur de lance. *la mesme.*
 Herodes aime passionnement sa femme Mariammé.
 36. c. 2. d
 Herodes accuse son fils Alexandre deuant Cesar. 37.
 col. 2. b
 Herodes fait assembler le peuple de Hierusalem, &
 luy declare la cause de son voyage de Rome. 38. a
 Herodes redouté, & traint tant des siens que des
 estrangers. 39. c. 2. b
 Herodes menace ses deux fils Alexandre & Aristobu-
 lus. 40. c. 1. d
 k k

- faux rapports. *la mesme.* b, c
 Herodes grandement cruel ajoutant toy à ses
 Herodes fait lier & mettre en estroite prison Alexan-
 dre son fils. 41. c. 2. a
 Herodes donne cinquante talens à Euricles le traître,
 & l'appelle auteur de son salut. 44. c. 2. d
 Herodes fait present à Archelaus de septante talens,
 & d'un throsne d'or. 43. c. 1. b
 Herodes suivant le conseil de Cesar assemble ses pa-
 rens & amis pour faire information sur la trahison
 de ses fils. 45. c. 2. 47. c. 1. b
 Herodes fait mener ses enfans en Cesarée pensant de
 quelle mort il les feroit mourir. *la mesme.*
 Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Se-
 baste. 46. c. 2. b
 Herodes auoit neuf femmes. 47. c. 2
 Herodes demande à Pheroras s'il l'aimoit mieux que
 sa femme. 48. c. 1. e
 Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere
 Pheroras. 49. c. 1. c
 Herodes fait donner la torture à quelques chambrie-
 res & esclaves. c. 1. e
 Herodes enuoye Antipater à Rome avec son testa-
 ment. 48. c. 2. c
 Herodes commande à la femme de Pheroras d'appor-
 ter le poison quelle auoit pour l'empoisonner. 30.
 col. 1. d
 Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere
 d'Antiphilus. *la mesme.* c. 2. e
 Herodes ayant fait mettre Antipater en prison, aduertit
 Cesar de toute son infortune. 54. c. 2. d
 Herodes escriit à Cesar & change son testament. 55.
 col. 2. b, c
 Herodes grandement tourmenté sur sa vieillesse 54.
 col. 1. d
 Herodes merueilleusement persecuté de maladie. 55.
 c. 1. d, e, c. 2.
 Herodes passe outre le Iourdain pour aller aux bains
 chauds prendre le dernier remede de sa maladie. *la
 mesme.*
 Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la
 sentence d'Antipater. *la mesme & suis.*
 Herodes enuoye des officiers & un bourreau pour
 executer son fils Antipater. 57. c. 1. a
 Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir
 Antipater. *la mesme.*
 Herodes enterré au chasteau appellé Herodion. 57.
 col. 2. d
 Herodes repris aigrement par Cajus de son avarice,
 s'enfuit en Espagne. 71. c. 1. b
 Herodes fait faire le chasteau de Massada pour se reti-
 rer. 244. c. 2. e
 Herodes esctit à Antipater son fils pour le faire venir
 de Rome. 31. c. 2. b
 Herodes patient visite son frere Pheroras, & procure
 sa guerison. 49. c. 1. c
 Herodias femme d'Herodes incite son mary à pre-
 tendre à la dignité royale. 71. c. 1. a
 Herodion Massada & Macheron detenus par les bri-
 gands. 162. c. 1. e
 Hideux spectacle sur le lac Genesar. 165. a
 Hiericho terre la plus grassie & plus fertile de Iudée.
 10. c. 1. a
 Hiericho pays fort fertile & plaisant. 157. c. 2. d & f.
 Hierusalem montée au plus haut degré, & tombée au
 plus bas. 28. c. 1. & 2.
 Hierusalem prise par Herodes, apres auoir esté cinq
 ans de Hierusalem font vne ordonnance pour offer
 Iosephe de son gouuernement. 101. c. 2. d
 ceux de Hierusalem enuoyent des gens en armes con-
 tre Iosephe. *la mesme.* c. 1. d
 ceux de Hierusalem s'exercent aux armes, & font de
 grands preparatifs pour recevoir les Romains. 102.
 col. 1.
 Hierusalem au milieu du pays de Iudée. 106. c. 2. b
 trois horribles maux regnent en la ville de Hierusa-
 lem. 154. c. 1. d, e
 Hierusalem scituée sur deux petites montagnes. 177.
 col. 1. a
 Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit.
 178. c. 1. b
 ceux de Hierusalem se nourrirent de vieille siente de
 bœuf. 203. c. 2.
 Hierusalem desertée de bois à nonante stades à sa roun-
 de. *la mesme.* d
 Hierusalem méconnue de tous estrangers. *la mesme.*
 Hierusalem pleine de corps morts. 225. c. 1. c
 Hierusalem brûlée au mois de Septembre. 227. col.
 1. e. col. 2. a
 Hierusalem auparauant nommée Solyma. 229. c. 2. a
 Hierusalem prise par cinq fois, & enfin destruite par
 Titus. *la mesme.* d
 Hierusalem si bien aplanié qu'à peine croyoit-on
 qu'on y eust habité autresfois. 229. c. 2. c
 Hippicos tour de Hierusalem bastie par Herodes. 178.
 col. 1. d
 Hippodrome lieu où Herodes fit emprisonner les plus
 apparens des bourgs & villetes de Iudée. *la mesme.*
 l'Homme deuoit estre entier de tous ses membres
 pour administrer les choses saintes. 21. c. 1. d
 cinq mille hommes de pied & neuf cens octante de
 cheval tant des Romains que de ceux qui leur don-
 noient secours, tuez par les Iuifs 97. c. 1. c
 douze mille jeunes Hommes des plus apparens tuez
 par les Idumeens & Zelateurs. 151. c. 1. b
 l'Homme sage & fort est seigneur sur toute passion.
 256. b
 Humanité d'Hyrcanus. 19. c. 1. e
 Hyrcanus appointe avec son frere Aristobulus. 8. c. 2. b
 Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée.
 11. c. 1. c, d
 Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils
 15. c. 2. c, d
 Hyrcanus & Phasaëlus font resistance à Antigonus
 & toute sa troupe. 19. c. 2. d
 Hyrcanus & Phasaëlus pris par les Parthes. 20. c. 2. a
 I
 Iacob se fait déliurer, seignant vouloir parler au ty-
 ran, & soudain court au lieu du supplice. 264. c. 1. e
 Iamnia & Azote reduites sous l'obeissance de Vespasi-
 en. 139. c. 2. e
 Iaphe prise par Titus & Trajan qui firent grand car-
 nage. 119. c. 1. & 2.
 Jacques l'un des principaux gouuerneurs d'Idumée,
 trahit son pays pour le liurer à Simon. 161. c. 1. d
 Iason se voyant Sacrificateur contraint tous les Iuifs à
 estre melchans. 256. c. 1. c
 l'Idumée gastée & destruite par la cruauté de Simon.
 161. c. 1. d
 vingt mille Idumeens s'assemblent & viennent en
 Hierusalem. 145. c. 2. b, e
 les Idumeens & Zelateurs tuent quelques vns des
 grands de Hierusalem. 149. c. 2. b

- cieux Zacharis deuant septante juges par eux de-
 guez. 151. c. 1. d
 les Idumeens se faschent d'estre venus contre ceux de
 Hierusalem. 151. c. 2. c
 les Idumeens mettent hors de prison bien deux mille
 hommes. 151. c. 1. c
 les Idumeens rauissent le thesor de Iean. 164.
 col. 1. a
 les Idumeens s'assembloient avec les Sacrificateurs,
 & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont
 mal leur en prit. *la mesme.*
 les Idumeens ensuiuent la fureur & la cruauté de Iean
 & Simon. *la mesme.*
 Iean fils de Lenias fin & meschant affronte Iosephe.
 99. c. 1. c, d
 Iean écrit à Iosephe qu'il luy permit se baigner dans
 les eaux chaudes de Tyberiadé. 101. c. 1. a
 Iean assailly par ceux de Tyberiadé, s'enfuit en son
 pays de Giscalá. *la mesme.*
 Iean enuoye secretement des messagers en Hierusalem
 pour accuser Iosephe. 101. c. 1. c
 Iean & Silas capitaines, avec dix mille Iuifs desfaits
 près d'Ascalon. 104. c. 1. c. c. 2. a
 Iean fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 137.
 col. 1. c
 Iean s'enfuit vers Hierusalem avec ses rustres & com-
 pagnons. 138. c. 1. c
 Iean se glorifie & deprime la force des Romains. 139.
 col. 2. c
 Iean avec dix spadassins tuent en la prison trois prin-
 cipaux personages de Hierusalem. 140. c. 2. a
 Iean trahit le peuple de Hierusalem. 144. c. 1. c
 Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hieru-
 salem. *la mesme.*
 Iean fait le serment de fidelité au peuple de Hierusa-
 lem. *la mesme.*
 Iean monstre clairement qu'il vouloit seul gouverner
 & dominer. 154. c. 2. a
 Iean vaillant à la main & bon en conseil. *la mesme.*
 Iean abusoit des matieres consacrées au Temple pour
 faire ses instrumens de guerre. 255. c. 1. d
 Iean capitaine des Idumeens tué sur la muraille. 185.
 col. 2. b
 Iean & Simon mettent des gardes par tout pour em-
 pescher l'issüe aux Iuifs, & l'entrée aux Romains.
 193. c. 1. d
 Iean & Simon beuuoient le sang du menu peuple. 195.
 col. 1. a
 Iean fait des mines contre les plates-formes des Ro-
 mains, & les met par terre. 196. c. 2. e
 Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple, va iuf-
 qu'aux sacrileges. 202. c. 2. a
 Iean & Simon se rendent aux Romains. 228. c. 2. e
 Iean auoit chassé toute pureté legitime & bien-seante à
 vn Iuif. 243. c. 1. a, b
 Iesus capitaine des brigands prend les cheuaux de Va-
 lerius. 126. c. 1. c, d
 Iesus & ses compagnons se jettent sur les Romains.
la mesme.
 Iesus s'enfuit & ses compagnons. 130. c. 1. c
 Iesus le plus âgé des Sacrificateurs apres Ananus, fait
 harangue aux Idumeens. 145. c. 1. a
 Iesus Sacrificateur a assurance de sa vie. 226. c. 1. c
 Iosephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait
 de hauts cris. 221. c. 1. b, c
 Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires. 76. c. 1. c
 caston d'une grande iniquité. 252. c. 1. d
 Ionathas battu de verges, & puis brulé tout vif. 252.
 col. 2. c
 Ioppé prise & rasée par les Romains, & ceux de dedans
 mis au fil de l'espee. 126. c. 1. e
 Ioppé qui fut ruinée par Cestius, bastie de nouveau.
la mesme.
 Ioppé rasée pour la seconde fois par les Romains.
la mesme.
 Iordain d'où prend sa source. 130. c. 1. e
 Iordain fleuve, passe par le milieu de la region du
 grand champ. 158. c. 1. b
 ceux de Iotapate donnerent la fuite aux Romains, &
 en tuèrent sept, & en blefferent plusieurs. 136. a
 Iosephe fils de Matathias hebreu de nation, Sacrifi-
 cateur de Hierusalem. 1. c. 1. a
 Iosephe commence son histoire à l'endroit où les au-
 tres Grecs & Prophetes hebreux ont finy. 2. c. 2.
 Iosephe frere d'Herodes prest de quitter le chasteau
 de Massada par faute d'eau. 22. c. 2. e
 Iosephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur,
 élus gouuerneurs des fortifications de Hierusalem.
 97. c. 2. e
 Iosephe amasse au pais de Galilée vne armée de cent
 mille hommes. 98. c. 1. d
 Iosephe instruit ses gendarmes en la discipline militai-
 re. col. 2. b
 Iosephe abandonné de ceux de sa garde, vient en toute
 humilité se presenter à ses ennemis. 100. c. 1. c, d
 Iosephe fait retirer bien trois mille homes qui estoient
 à la suite de Iean par le moyen d'un cry. 101. c. 2. c
 Iosephe par vne ruse contraint ceux de Tyberiadé de se
 rendre. *la mesme.*
 Iosephe emmene avec soy tout le conseil de Tybe-
 riade. *la mesme & suis.*
 Iosephe s'enfuit en Tyberiadé. 111. c. 1. b
 Iosephe eust mieux aimé mourir que de trahir son
 pays. c. 1. b. c, d
 Iosephe escrit endiligence à ceux de Hierusalem de
 la forte armée des Romains. *la mesme.*
 Iosephe estant party de Tyberiadé, va deuant l'armée
 de Vespasien à Iotapate. c. 2. b
 Iosephe fait jeter tous les Iuifs sur les Romains, &
 les fait reculer de la ville. *la mesme.*
 Iosephe fait hausser les murailles d'Iotapate, & com-
 ment. 113. c. 1. b
 Iosephe met des sacs de paille pour amollir les coups
 du belier. *la mesme.*
 Iosephe fait pendre aux creneaux plusieurs vestemens
 mouillez, pour faire croire aux Romains qu'ils n'a-
 uoient pas faute d'eau. c. 2. d
 Iosephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment.
la mesme.
 Iosephe commande à ses gens qui alloient aux proui-
 sions de marcher à quatre pieds, & les courroit
 de peaux de bestes. 114. c. 1. c, d
 Iosephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de
 demeurer. *la mesme.*
 Iosephe prié tant des petits que des grands d'estre
 compagnon en leurs calamitez. 116. c. 1. c
 Iosephe fait de grandes sorties contre les Romains.
la mesme. d. & suis.
 Iosephe brûle les forts & machines des Romains. 116.
 col. 1. c
 Iosephe se monstre vaillant à la deffense d'Iotapate,
 & soustient vn terrible assaut des Romains. 117. c. 1. d

- Joseph fait priere à Dieu & se rend aux Romains. 122. c. 2. a, b
- Joseph retient les Iuifs par argument de Philosophie. *la mesme. c*
- Joseph voyant que ses compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au sort à qui tueroit son compagnon. 124. c. 1. c
- Joseph mené à Vespasien par Nicanor, & de la presse qui y estoit pour le voir. *la mesme. e*
- Joseph hay des Iuifs & tenu pour traistre, luy estant prisonnier des Romains. 126. c. 2. c
- Joseph fait de grandes remonstrances aux Iuifs tachant à leur persuader de se rendre. 190. c. 1. a
- Joseph moqué des Iuifs. *la mesme*
- Joseph allant autour des murailles, reçoit vn coup de pierre. 114. c. 1. c, d
- Joseph est indigné du crime enorme des brigands. 202. c. 2. b, c
- Joseph ne se peut tenir de pleurer faisant remonstrance aux Iuifs. 209. c. 2. b
- Joseph fert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus. 210. c. 2. c
- Joseph s'efforce à sauuer le reste de la ville. *la mesme.*
- Joseph accusé par Catulus. 252. c. 2. b
- Joseph est surnommé juste. 254. c. 2. a, e
- les Ioustes des Elidiens remises par Herodes. 35. c. 1. c. col. 2. a
- Treneus aduocat vehement en parler. 59. c. 2. e
- Istre riuere, maintenant le Danube ou Danau. 234. c. 2. b
- Judas est le premier qui fait alliance avec les Romains. 2. col. 1. a
- Judas prend Hierusalem. *la mesme. b*
- Judas & Mathias Sophistes. 55. c. 2. a
- Judas capitaine des Iuifs tué en la forest de Ardes. 240. c. 2. c
- Judas Machabées mis à mort. 262. c. 2. a, b
- Judée diuisée en onze contrées. 106. c. 2. b
- le Iuif est cause que son pais est destruit, & non l'étranger. 10. c. 2. e
- les Iuifs entre les armes ne laissoient rien passer de leurs ceremonies. *la mesme. d, e*
- douze mille Iuifs tuez au Temple de Hierusalem. *la mesme.*
- les Iuifs poursuiuent Herodes, & sont par luy deffaits. 20. c. 2. e
- les Iuifs lient cinq iours durant leurs prisonniers. *la mesme.*
- les Iuifs pouuoient auoir plusieurs femmes. *la mesme.*
- les Iuifs auoient accoustumé de faire de grands banquets au peuple, à la mort de quelqu'un. *la mesme.*
- les Iuifs aiment mieus mourir que de voir prophaner les loix. 70. c. 2. d, e
- les Iuifs ne veulent point d'images. 71. c. 2. d
- les Iuifs viennent à Cumanus se plaindre. 64. col. 1. e col. 2. a
- les Iuifs de Cesarée se retirerent en Nabata. 78. c. 2. d
- les Iuifs mettent au tranchant de l'espée tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada. 87. col. 1. e
- les Iuifs mettent le feu dans la maison du grand Sacrificateur, & au palais d'Agrippa & de sa sœur Bernice. 88. c. 2. d, e
- les Iuifs de Scythopolis se bandent contre les autres Iuifs. 91. c. 1. e. c. 2. a
- Iuifs deffaits en Ascalon. *la mesme.*
- les Iuifs persecutez en plusieurs pais. *la mesme.*
- Iuifs tuez en Alexandrie. 93. c. 2. c
- les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour
- les Iuifs grandement tourmentez de soif en la ville d'Iotapate. 215. c. 2. a, b
- les Iuifs répandent du fenégré sur le pont des Romains pour les faire tomber. 118. c. 1. c
- Iuifs tuez entre les murailles de Iaphe. 119. c. 2. a
- les Iuifs mis en route par les Romains. 139. c. 1. c, d
- les Iuifs fort curieux de sepulture. 151. c. 1. a, b
- les Iuifs à la file se viennent rendre aux Romains. *la mesme.*
- les Iuifs courent de grande furie sur les Romains. 174. c. 1. d
- les Iuifs nommoient le grand belier des Romains Niccon, c'est à dire vainqueur. 186. c. 1. b
- les Iuifs debattoient à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger. 202. c. 2.
- les Iuifs avec trois cens balistes ou grosses arbalestes empeschoient les Romains de dresser leurs engins. 189. c. 2. d
- les Iuifs vendent leurs possessions & leurs biens à vil prix. *la mesme.*
- les Iuifs maudissent leur nation. 187. c. 2. a, b
- plusieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, estoient pris des Romains qui les tourmentoient. 195. a
- les Iuifs disent que l'vniuers est le vray Temple de Dieu. 196. c. 1. e
- les Iuifs s'enferrent dans les piques des Romains. 197. col. 2. c
- aux Iuifs deffaut l'audace, la viftesse, l'impetuosité & la course tout ensemble. 204. c. 2. a
- les Iuifs empeschent les Romains d'approcher leurs engins. *la mesme. b, c*
- aucuns des Iuifs se retirent vers les Romains. 209. col. 2. d
- les Iuifs frappent à tort & à trauers autant sur leurs gens que sur leurs ennemis. 210. c. 1. b
- les Iuifs retranchent ce qui est superflu. 212. c. 2. d
- les Iuifs demeurent tous stupides, & regardent le feu sans y mettre remede. 217. c. 1. a
- les Iuifs se jettent sur les Romains. 136. c. 2. e
- les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient, & reuenoient apres qu'ils s'en estoient allez. 157. c. 1. e
- les Iuifs grandement persecutez en Antioche. 252. col. 1. b
- plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Cesarée. 231. col. 2. e
- les Iuifs se separent de la commune, & se mettent au lieu le plus fort. *la mesme.*
- les Iuifs esperent d'obrenir facilement pardon des Romains. 239. c. 1. b
- les Iuifs font des sorties sur les Romains, & en tuent chaque iour vn grand nombre. *la mesme.*
- les Iuifs contre leur naturel vaincus de compassion. 240. c. 1. e
- les Iuifs desirieux de se faire tuer des Romains. 241. col. 1. b
- les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains. *la mesme.*
- les Iuifs amassent tous leurs biens & mettent le feu dedans. 250. c. 1. a
- dix Iuifs éleus par les Iuifs pour estre les meurtriers de leurs femmes & enfans. *la mesme.*
- tous les Iuifs tuez iusques à vn seul qui luy-mesme se tua auprès de ses amis. *la mesme. b, c*
- plusieurs Iuifs aiment mieus mourir que contreenir à la loy. 256. c. 1. d
- Iulien soldat Romain fait seul reculer les Iuifs qui

L Adres & ceux qui perdoient leur senence, chaf-
 sez de la ville. 181. c. 2. b
 Longinus cheualier Romain. 187. c. 1. b
 Longus se monstre vertueux. 214. c. 1. d
 Louange faite aux sept freres pour leur constance &
 vertu. 248. c. 2.
 Loy des Romains sur la discipline militaire. 197. c. 2. d
 Lucius Annius enuoyé contre Gerasa Ja prit du pre-
 mier assaut. 159. c. 1. a
 Lucilius Bassus prend le chasteau Herodon. 238. c. 1. b
 Lupus gouverneur en Alexandria. 251. c. 2. c
 Lydde ville prise par Cestius, & par luy brûlée. 94.
 col. 2. d

M

M Achabée le plus grand des sept freres griefue-
 ment tourmenté par les bourreux. 260. c. 2. c
 Machabée parle courageusement aux bourreux
 d'Antiochus. *la mesme. c*
 Machabée jetté dans vne chaudiere bouillante sur le
 feu. 261. c. 1. c
 Macheras capitaine de l'armée de Ventidius refuse
 d'entrer dans le party d'Antigonus. 25. c. 1. e. c. 2. a
 Macheron assiégé par les Iuifs. 92. c. 2. e
 Macheron place forte. 238. c. 1. e
 Machir le troisième des sept freres mené au supplice.
 261. c. 2. c
 Machir se courrouçant contre ceux qui le sollicitoient
 de sauuer sa vie, & ce qu'il leur dit. *la mesme.*
 Machir estant proche de la mort, reprend aigrement
 le tyran Antiochus. 262. c. 1. a
 Magiciens & brigandeaux s'assembent & donnent de
 l'ennuy à plusieurs. 76. c. 2. c
 les Maisons de Hierusalem seruent de sepulchre aux
 morts. 199. c. 2. c, d
 Malichus machine vne trahison contre Antipater qui
 luy auoit sauué la vie. 17. c. 1. c
 Malichus tué par les Tribuns. 18. c. 1. c
 Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en dili-
 gence il eust à sortir de son Royaume. 21. c. 2. d
 Malthacé mere d'Archelaus meurt. 61. c. 1. b
 Manachemus saccagé au Temple par deux compa-
 gnons d'Eleazar. 90. c. 1. c, d
 Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de
 Hierusalem. 202. c. 2. d
 Marc-Antoine enuoye Gabinus au deuant d'Alexan-
 dre, qui le desfit par l'aide d'Antipater. 12. c. 1.
 Marc-Antoine fait des actes genereux. *la mesme.*
 Mariamné femme d'Herodes fut cause de grands
 troubles. 36. c. 2.
 Mariamné haït autant Herodes, comme luy l'aimoit.
 36. c. 1. d
 Mariamné tour de Hierusalem. 178. c. 2. c
 Marie tué son fils, & le fait cuire pour manger. 215. c.
 1. d & suis.
 Marisa ville ruinée par les Parthes. 21. c. 1. d
 Martyr est celuy qui a mis son esprit à endurer tout
 outrage pour la gloire de Dieu. 233. c. 1. a, b
 les Martyrs ne se proposent aucune douceur aux deli-
 ces de ce monde. *la mesme. c. 2.*
 Massada chasteau près de Hierusalem. 155. c. 1. b
 Massada basty par Herodes. 244. c. 1. c
 Massada bien munie. *la mesme. c. 2.*
 Marathias tué Bacchides. 1. c. 1.
 Marathias emporte la victoire sur les capitaines d'An-
 t. Jchus, & les chasse hors des limites de Iudée. *la m.*
 Marathias élu gouuerneur par ceux de la nation. *la.*

Memphites ce sont ceux du Caire. 14. c. 1. d
 Metilius capitaine Romain enuoyé vers Eleazar le
 prier de le laisser aller bagues sauues. 90. c. 1. d
 Mithridates assiege Peluse. 14. c. 1. b, c
 Mithrid. res sauué par l'aide d'Antipater. 14. c. 2. a

N

N Eapoli, appelée par les habitans Mabartha. 157.
 col. 2. c, d
 Neron mort, tout le monde se met en dissention. 160.
 col. 1
 Neron succede à l'Empire apres Claudius. 75. c. 2.
 Neron enuoye Vespasien pour gouverner les armées
 de Syrie. 104. c. 1. b
 Neron auoit la nation Iudaïque en mépris & dédain.
 228. d
 Neutras & Philippes font de genereuses actions contre
 les Romains. 116. c. 1. c
 Nicanor amy & familier de Iosephe luy fait remon-
 strance de sortir hors sa cauerne. 122. col. 1. b
 Nicanor blessé d'une fleche s'approchant de Hierusa-
 lem. 185. c. 2. c
 Nicolas par le commandement d'Herodes met en a-
 uant plusieurs choses contre Antipater. 54. c. 2. a, b
 Nicolas répond aux accusations des Iuifs. 64. c. 2. a
 Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexan-
 drie. 168. c. 2. b
 Niger saute d'une tour en vne cauerne, & se sauue.
 105. c. 1. d

O

O Nias puissant Sacrificateur chasse les fils de To-
 bie hors la ville. 1. c. 1. a
 Onias fait bastir vne ville & vn temple semblable à
 Hierusalem. *la mesme. b*
 Onias voyant Apollonius piller la tresorerie du Tem-
 ple, ne se peut garder de pleurer. 255. c. 2. c
 Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort.
 256. c. 1. a, b
 Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom.
 251. c. 1. d
 Ostracine ville où l'eau se recouure en grande difficul-
 té. 168. c. 2. c
 Ortho créé Empereur eut guerre contre Vitellius qui
 affectoit l'Empire. 162. c. 1. a
 Ortho se tua soy-mesme à Bruxelles. *la mesme. b*

P

P Acorus Roy des Medes s'enfuit es lieux les plus
 difficiles. 242. c. 1. d
 Pacorus trouailla beaucoup de racherer sa femme &
 ses concubines, que les Alains auoient prises pour
 cent talens. *la mesme.*
 les Parthes pillent Hierusalem. 21. c. 1. b
 Paulinus succede à Lupus au gouuernement d'Alexan-
 drie. 251. c. 2. d
 Pentecoste, feste entre les Iuifs. 61. c. 1. d
 Petra, ville. 9. c. 1. a
 Petra ville d'Arabie. 21. c. 1. b. 157. c. 2. e
 Petronius enuoyé en Iudée. 71. c. 1. c
 Petronius laisse les images de Cajus en Ptolemaïde.
 72. c. 1
 Petus prend Samosate. 241. c. 1. e
 Phanes ou Phannias créé Sacrificateur par sort. 141.
 col. 1. b
 les Pharisens font mourir vn homme excellent nom-
 mé Diogenes. 8. c. 1. a
 Pharos isle. 165. c. 2. e
 Phaselon ou Phasaëlon tour de Hierusalem. 178. c. 2. a
 Phebus est tué par les Iuifs. 95. c. 1. d

Phineas Secrétaire, garde du Thresor est empoigné. 226. c. 1. d
 Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 70. c. 1. a
 Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. *la mesme.* c. d
 Pilliers du Temple de Hierusalem. 179. c. 2
 Priscus perce d'une flèche Ionathas. 213. c. 2. b
 Picholaus tué par Cassius. 13. c. 2. a
 Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 109. c. 2. c
 Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 111. c. 2. e
 Placidus deffait les brigands. 156. c. 2. a
 Platane tué des Sidoniens. 45. c. 2. b
 Politianus ou Neapolitain Tribun, enuoyé par Gestius en Hierusalem. 81. col. 1. d
 Pompée enuoye des herauts à Aristobulus. 9. c. 2. b
 Pompée s'en retourne à Rome. 11. c. 2
 Psephinon tour excellente & admirable. 178. c. 1. e
 Ptolemaïde, ville du pays de Galilée. 71. c. 1. d
 Ptolomé déchassé par sa mere Cleopatra. 5. c. 2. d. e
 Ptolemée fils de Minneus. 13. c. 2. e
 Ptolemée tué par les mutins du pays. 25. c. 1. d
 Ptolemée fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 41. c. 1
 Ptolemée détrouffé par les habitans de Dabarites. 99. col. 2. e
 Pudens Romain superbe tué par Ionathas. 213. c. 1. a

Q Vadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie. 75. c. 1. e

R Hodes destruit par Cassius. 2. c. 1. d
 les Romains entrent en Hiericho. 24. c. 1. b
 les Romains mettent le feu aux portes & galeries du Temple de Hierusalem. 61. c. 1. c
 les Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 90. c. 2. a
 les Romains armez de force & adresse, les Iuifs de dépit & fierté. 112. c. 1. a
 les Romains entrent dans Ioppé. 126. c. 1. b, c
 les Romains secourus par faueur diuine. 136. c. 2
 les Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem. 191. c. 1.
 plusieurs Romains tuez & blesez près de Hierusalem. 176. col. 1. b
 les Romains gagnent la premiere muraille de Hierusalem. 186. c. 1. d
 les Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps. 189. c. 1. b
 les Romains enuironnez de feu. 197. c. 1. d
 les Romains font feu de joye. 200. c. 1. a
 les Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 198. col. 2
 les Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent. 204. col. 1. b
 les Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 205. c. 1. a
 les Romains regardent le Temple avec reuerence. 210. c. 1. e
 les Romains combattent de si grande furie, qu'ils ne prenoient pas garde aux signes de Titus. 218. e
 les Romains ne faisoient pas semblant d'ouïr les edits de leur Prince. *la mesme.* d
 tous les Romains vont au-deuant de Vespasien. 233. col. 2. b

Rubius Gampus enuoyé au pays de meurt pour vengeance les Sarmates rebelles. 234. c. 2. e
 Rufus Egypten emporte Eleazar au camp des Romains. 239. c. 2. e

S

Sabinus, Syrien de nation, donne la vie à Titus pour monter le premier sur la muraille. 206. c. 2. b, c
 Sabinus monte sur la muraille met les ennemis en fuite. 207. c. 1. a
 Sabinus tombe & tout lardé de fleches, meurt. *la m.*
 Sabinus occupe la maison royale d'Archelaus. 59. c. 2. b
 Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 61. c. 1. c, d
 Sabinus derechef assiégué par les Iuifs. 62. c. 1. b
 Sabinus s'empara du Capitole. 167. c. 2. e
 Sable qui se conuertit en cristal ou verre. 71. c. 2. a
 les Sacrificateurs ayans l'espée de l'ennemy sur eux, ne laissent pas de sacrifier. 80. c. 1. b
 les Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au-deuant des bandes Romaines. col. 2. a, b
 les Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices. 18. c. 1. a
 les Sacrificateurs s'abstenoient de vin. *la mesme.*
 deux des plus apparens Sacrificateurs se jettent dans le feu pour brûler avec le Temple. 219. c. 2. e
 les Sacrificateurs pressés de famine, sont menés à Titus. 222. c. 1. d
 Salis ville d'Idumée. 105. c. 1. a
 Salomé accusée obtient le pardon. 40. c. 2. d
 Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 45. c. 1. b
 Salomé decouuert au Roy Herodes le complot & la conspiration faite contre luy. 48. c. 1. d
 Salomé & son mary vont déliurer les notables personages qu'Herodes fit emprisonner. *la mesme.*
 Samarie située entre Galilée & Iudée. 106. d. e
 Samosata ville. 25. c. 2. d. 241. c. 1. e
 Sapho pillé par Varus. 58.
 Saramalá auoit decouuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 20. c. 1. e
 les Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 234. c. 2. b
 Saül ou Scylus, Antipas, & Costobarus, Ambassadeurs enuoyez vers Agappa. 88. c. 1. c
 Saülus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 97. col. 2. b
 Scaurus corrompu par Aretas. 11. c. 2. e
 Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompée. *la mesme O' suin.*
 Scaurus entre en Arabie. *la mesme:*
 Scipion fait trancher la teste à Alexandre. 13. c. 2. e
 les Scythopolitains assailent de nuit les Iuifs. 91. c. 1. e
 Sebaste ville en Samarie. 33. c. 1. e
 Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 103. c. 2. a
 les Seditieux se jettent sur les Romains. 212. c. 2. a
 les Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 215. c. 2. c
 les Seditieux demandent à parlementer à Titus. 222. col. 1. e
 les Seditieux chassent les Romains d'un Palais, ils y tuent près de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 171. c. 2. b
 Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 94. c. 2. c
 Silanna, Antoine, & Seruilius enuoyez par Gabinus contre Aristobulus. 12. c. 2. e
 Sextus Cesar enuoyé vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. *la mesme.*
 Siloé fontaine. 177. c. 1. e

Simon fils de Gioras fait amas de brigands. 160. c. 1. c
 Simon gaste tout le territoire de Massada. col. 2. a, b
 Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 161. c. 1. b
 Simon donne bataille aux Zelateurs. *là mesme.*
 Simon s'efforce à subjuguier l'Idumée. 162. c. 1. b
 Simon se camp en Thecué. *là mesme.*
 Simon entre dans toute l'Idumée, sans effusion de sang. 162. c. 1. e
 Simon répandoit sa rage contre ceux qu'il rencontroit près de Hierusalem. *là mesme.*
 Simon s'efforçoit de donner frayeur en Hierusalem. *là mesme.*
 Simon tient la ville de Hierusalem assiegée. *là mesme.*
 Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 171. c. 1. b
 Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple. col. 2. d
 Simon assaut le Temple. 164. c. 1. a
 Simon fils de Gioras pris. 237. c. 2. b
 Simon executé au triomphe à Rome. *là mesme.*
 Sobriété, premier moyen de vertu. 253. c. 1. b
 Sodome & Gomorthe maintenant steriles. 159. c. 1. d
 Sofander ameins en la ville d'Antioche sept freres hebreux. 259. c. 1. d
 Sosius part pour aller vers Antoine. 28. c. 1. e. c. 2. a
 Straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 5. c. 1. b
 Strution, estant près Hierusalem. 196. c. 2. e
 Sylleus Arabe va à Rome. 48. c. 2. a
 Sylleus accuse Fabarus deuant Cesar. 48. c. 2. b
 Syrie entierement remplie de troubles. 91. c. 1. a
 les Syriens vaincus par Herodes. *là mesme.*

T

Temple de Hierusalem regorge du carnage des Iuifs. 149. c. 2. d
 le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme vne bastille pour tenir le peuple en sujection. 182. col. 2. c
 le Temple de Hierusalem mis en quarté. 221. c. 2. c
 Temple edifiez par Herodes. 34. c. 2.
 Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde. 161. d
 Theodore recouure ses richesses. 5. c. 1. e
 Trachon la plus prochaine marche d'Adia. 32. c. 2. e
 Tibere élu Empereur. 69. c. 2. e
 Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 166. c. 1. c
 Titus a grande frayeur voyant son pere Vespasien blessé. 120. c. 2. d, e
 Titus entre dedans Iotapate. *là mesme.*
 Titus prend pitié des citoyens de Tarichée. 130. d, e
 Titus entre en la ville de Gamale. 139. c. 2
 Titus enuoyé pour assieger Giscala, y entre. 137. c. 2. d
 Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe, ce qu'il fit. *là mesme.*
 Titus enuoyé pour détruire du tout Hierusalem. 169. col. 2
 Titus fait assieger Hierusalem. 171. c. 2
 Titus va reconnoistre Hierusalem. 172. c. 1. e
 Titus se campe en vn lieu nommé Scocon. 173. c. 1. b
 Titus deffait grand nombre de Iuifs. 178.
 Titus prié par ses gens de ne se plus hazarder. 174. c. 1. d
 Titus loustient l'effort de ses ennemis encore que ses gens l'eussent abandonné. *là mesme.*
 Titus fait applanir le chemin d'entre son camp & la

donneroit l'assaut. 113. c. 2. b
 Titus s'appreste pour donner l'assaut. *là mesme.*
 Titus donne le premier assaut. 184. c. 2. a
 Titus fait crucifier vn Iuif. 185. c. 2. b
 Titus fait cesser le trouble de ses soldats. col. 2. d
 Titus se reconnoist deceu par Castor. 188. c. 1. a
 Titus gaigne la muraille de Hierusalem. *là mesme.* b, c
 Titus donne secours à ses gens. col. 2. b
 Titus gaigne la troisiéme muraille. 189. c. 1. c
 Titus fait faire monstre à ses gens. *là mesme.* d
 Titus fait faire des plates-formes. 189. c. 2. b
 Titus auoit compassion des Iuifs executez. 195. c. 2. d
 Titus se prend à pleurer, voyant le miserable estat de Hierusalem. 199. c. 2. e
 Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 202. c. 1.
 Titus fait couper les mains à plusieurs des fugitifs. 195. col. 2. e
 Titus ne veut point demeurer oisif. 198. c. 2. a
 Titus reprend aigrement ses capitaines. 202. c. 1. b
 Titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compagnons. 210. c. 1. e
 Titus commande à ses gens d'aller à l'assaut. 210. col. 2. c
 Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leur cheuaux aux Iuifs. 211. c. 1. c
 Titus émeu de compassion voyant brûler ses gens. 214. col. 1. b
 Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser sa cholere. 216. col. 1. a
 Titus fait mettre le feu aux portes du Temple. col. 2. c
 Titus commande d'étaindre le feu. 217. c. 1. c
 Titus fait preseruer du feu le Sanctuaire. 218. c. 2. c
 Titus déclaré Empereur. 221. c. 2. e
 Titus donne Hierusalem en pillage aux soldats. 224. col. 1. c
 Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 226. c. 1. c
 Titus commande de raser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple. 229. c. 1.
 Titus se met à louer grandement ses soldats. *là m.*
 Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 230. c. 2. a
 Titus mené joye avec les plus honorables du camp. *là mesme.*
 Titus va en Cesarée, où il laisse ses butins qu'il prit en Hierusalem. *là mesme & suis.*
 Titus prend son passe-temps des miserables Iuifs prisonniers. 234. c. 1
 Titus part pour aller en Egypte. *là mesme.*
 Titus est prié de chasser les Iuifs d'Antioche. *là m.*
 Titus prend son chemin pour aller en la ville de Zeugma. 235. c. 1. d
 Titus retourne en Antioche. *là mesme.*
 Titus receu magnifiquement à Rome. 235. c. 2. e
 236. col. 1. a

V

Valerianus enuoyé pour traiter paix avec ceux de Tiberiade. 127. c. 1. d
 Varus chasse les voleurs du pays de Tracon ou Traconou. 33. c. 1. a
 Varus fait prendre le poison qu'Antipater auoit préparé pour son pere à vn prisonnier, qui mourut sur le champ. 54. col. 2. c
 Varus va en Hierusalem pour appaiser les Iuifs. 61. c. 1. d
 Varus s'auance de venir bailler secours à Sabinus. *là mesme.*

Vespasien fait faire des bateaux pour poroirure ceux qui s'en estoient fuis. 130. c. 2. c
 Vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 131. c. 2. b
 Vespasien monte au siege judicial en Tarichée. 132. col. 1. a
 Vespasien choisit jusques à six mille des plus forts Juifs, & les enuoye à Neron, & vend le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 132. c. 2. b
 Vespasien assiege Gamala. 133. c. 1. a
 Vespasien répond aux Romains. 133. c. 1. a
 Vespasien émeu de pitié pour les calamitez des Juifs. 135. c. 2. c
 Vespasien vient en Gadara. *la mesme & suis.*
 Vespasien receu en grande joye en Gadara. *la mesme.*
 Vespasien émeu par les rebellions des Gaules. 157. col. 2. a, b
 Vespasien gaste, brule & ruine le pays autour de Thamma. *la mesme & suis.*
 Vespasien détruit par feu Bethlepton, & tout le pays à l'entour d'Idumée. *la mesme.*
 Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 159. c. 2. a
 Vespasien partant de Cesarée reçoit nouvelle de la mort de Neron. *la mesme, c*
 Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouveau Empereur, & comme il fut empesché par inspiration diuine. 160. c. 1. b
 Vespasien tire en Iudée, & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Erabate. 162. c. 2. e
 Vespasien grandement tourmenté, voyant Vitellius éléué à la dignité imperiale. 164. c. 1. b
 Vespasien écrit à Tiberius Alexandre gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie. 166. c. 1. b
 toutes choses fauorisent Vespasien. col. 2. d
 Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa Prophetie. *la mesme.*
 Vespasien enuoye Mutianus en Italie avec grande compagnie de gens de cheual. 167. c. 1. a
 Vespasien estant venu en Alexandrie, reçoit nouvelle de la mort de Vitellius. 168. c. 1. a
 Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 230. c. 2. e. 231. c. 2. a
 Vespasien offre des sacrifices à ses dieux domestiques. 233. c. 1. d
 Vespasien comme par prouidence diuine écrit à Petilius Cerealis. 234. c. 1. a
 Vespasien fait vne courte harangue aux soldats, & les enuoye au banquet. 236. c. 1. e

Vespasien ne veut point recevoir
 Roy Antiochus lié. 241. c. 2. e
 Vespasien absout Iosephe auteur de cette histoire. 252. col. 2. b
 Le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 202. c. 2. c
 Vision d'une estoile semblable à vne espée, & d'une comete vëue l'espace d'un an entier. 220. c. 2. b
 Visions terribles apparues en Hierusalem. *la mesme.*
 Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome, & pille les richesses des Romains. 164. c. 2. b
 Vitellius fort yvre de son Balais, & est traîné par le peuple, & à la fin étranglé au milieu de la ville. 168. c. 1. b
 Vologeses Roy des Parthes reçoit avec honorable accueil les fils d'Antiochus. 242. c. 1. a
 Volumnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le procez de ses fils à César. 52. c. 1. c

X

Xylophorias feste des Juifs. 88. c. 2. b

Z

Zabulon belle & forte ville de Galilée, brûlée par Cestius. 94. c. 1. a
 Zacharie absout par les septante juges, enfin fut tué par les Zelateurs. 151. c. 2. a
 les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 143. c. 2
 les Zelateurs écriuent aux Idumeens pour auoir secours contre Ananus. 145. c. 1. b
 les Zelateurs prennent les scies du Temple, & liment les verroux pour ouuir la porte aux Idumeens. 149. col. 1. a
 les Zelateurs ennemis de la vertu mettent à mort les hommes vertueux. 152. c. 1. c
 les Zelateurs sont si cruels, qu'ils ne permettent pas d'ensevelir les corps des morts. 154. c. 1. a
 les Zelateurs se moquent des Prophetes. *la mesme, d*
 les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 159. c. 2. e
 les Zelateurs prennent la femme de Simon. 162. c. 1. b
 les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. *la mesme, d*
 Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 33. c. 1
 Zenodore depouillé de sa terre, qu'Auguste bailla à Herodes. *la mesme.*

F I N.